



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master

Option:

Sciences du langage

Thème:

Analyse des disfluences utilisées par les étudiants en situation de dialogue oral spontané en classe de FLE : Cas des étudiants de 2^{ème} Année Licence de l'Université de Tébessa

Sous la direction de:

Mme BOUGOFFA Elaarfa

M.A.A, Université de Tébessa

Réalisé par:

• ABDELMALEK Hamza

• KHEMAISSIA Nadjla

Année universitaire: 2019/2020



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de langue française

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master

Option:

Sciences du langage

Thème:

Analyse des disfluences utilisées par les étudiants en situation de dialogue oral spontané en classe de FLE : Cas des étudiants de 2^{ème} Année Licence de l'Université de Tébessa

Sous la direction de:

Mme BOUGOFFA Elaarfa

M.A.A, Université de Tébessa

Réalisé par:

• ABDELMALEK Hamza

• KHEMAISSIA Nadjla

Année universitaire: 2019/2020

Remerciements

Mes remerciements vont en tout premier lieu à Dieu le tout puissant de m'avoir donné la force et la volonté pour accomplir ce travail.

Je tiens à remercier immensément notre directeur de mémoire: Mme «BOUGOFFA .E» pour son encadrement et ses conseils précieux qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

Je remercie tous les enseignants du département de français.

J'exprime ma gratitude à madame Hadjar. S pour sa contribution.

Merci à tous et à toutes.

Dédicace

*Avec tous mes sentiments de tendresse, je dédie
ce travail:*

*A l'âme de mon père, que dieu l'accueille dans
son vaste paradis.*

*A mon premier sourire et ma source de
tendresse ma chère mère.*

A mes sœurs et mes frères.

*A ma fiancée, en signe de gratitude pour
m'avoir supporté et soutenu.*

*A l'âme du monsieur TAHAR Amor qui a laissé
une grande place dans nos cœurs et que dieu
l'accueille dans son vaste paradis.*

*A tous mes collègues, amis et tous ceux qui
connaissent HAMZA.*

Hamza

Dédicace

Je dédie ce travail:

A mes chers parents.

A mes sœurs et mes frères.

A mon cher Mari.

Merci à ceux et celles qui m'ont aidé à accomplir

ce travail.

Nadjla

Sommaire

Introduction

Chapitre1: Dialogue oral spontané: Définitions et caractéristiques

1. Le dialogue oral spontané
2. Définitions des phénomènes de l'oral spontané

Chapitre 2: Typologie de disfluences

1. Terminologie et étymologie
2. Quelles sont les catégories des disfluences ?
3. Les disfluences combinées

Chapitre3 : Choix méthodologiques et ANALYSE Du corpus

1. Méthodologie de l'enquête
2. Analyse des données
3. Synthèse des résultats

Conclusion

Références bibliographiques

Table des matières

Liste des figures

Figure 1 : Axe syntagmatique et axe paradigmatique	22
Figure 2 : Phénomènes de disfluences et quelques équivalences terminologiques.....	34
Figure 3 : Modèle de Shriberg des régions de disfluence.....	37
Figure 4 : Exemple du model de Shriberg.....	37
Figure 5 : Pourcentage des répétitions simples et complexes.	57
Figure 6 : Répartition des autocorrections simples et complexes	65
Figure 7 : Distributions des phénomènes de disfluences dans notre corpus.	66

Liste des tableaux

Tableau 1: Synthèse des terminologies selon les auteurs.....	48
Tableau 2: Pourcentage des répétitions	58
Tableau 3 : Pourcentage des pauses remplis.	59
Tableau 4: Pourcentage des pauses silencieuses.	60
Tableau 5 : Pourcentage des allongements vocaliques.....	61
Tableau 6 : Pourcentage des amorces.....	62
Tableau 7 : Pourcentage des autocorrections.	63

Liste des symboles de disfluences

E : étudiant.

Tdp : tour de parole.

[dis-rép] : répétition.

[dis- autoco] : autocorrection.

++ : pause silencieuse.

::: Allongement de la syllabe ou du phonème qui précède.

Euh : hésitation ou pause remplis.

Les fragments de mots sont mentionnés en gras.

INTRODUCTION

Introduction

La langue écrite a toujours été le principal axe des recherches sur le langage. Cependant, depuis quelques années, le langage oral constitue une nouvelle orientation dans les travaux de recherche de plus en plus importante et variée selon les sujets et les angles d'étude didactique (tel que l'enseignement de l'oral) ou linguistique (tels que les analyses des discours oraux, l'analyse conversationnelles, les pratiques langagières,...etc.). Le traitement et l'interprétation de la parole constitue un processus très compliqué. Bien que la parole soit une action banale, car elle se présente quotidiennement dans notre communication, mais elle est aussi complexe qu'on l'imagine, car elle présente des risques et des enjeux.

Certes, plusieurs phénomènes sont inséparables de toute communication, que ce soit écrite ou orale, mais il y a des phénomènes propres à l'oral en général, où le locuteur a une certaine liberté pour les règles et normes de la langue, et surtout en situation de dialogue oral spontané où des facteurs psycholinguistiques, psychosociaux, extralinguistiques et d'autres liés au comportement et à la culture entrent en jeu et affectent par conséquent la fluidité de la parole. Parmi les problèmes spécifiques à l'oral spontané et son traitement, on trouve les disfluences, qui sont des phénomènes langagiers qui affectent la production et la compréhension orale, posant ainsi des problèmes aux participants dans le dialogue, que ce soit pour le locuteur dans sa production ou pour son (ses) interlocuteur (s) dans la compréhension. Leur catégorisation diffère selon les auteurs, elles se résument en grandes catégories qui sont : les hésitations, les marqueurs discursifs, les amorces, les autocorrections, les répétitions, les pauses et les inachèvements.

Elles sont jugées normales et naturelles, car elles sont involontaires et non intentionnelles. D'ailleurs, elles se manifestent chez les locuteurs qui s'expriment en langue maternelle ou étrangère, mais également chez des sujets parlant ayant troubles du langage, notamment le bégaiement, ou chez des personnes tout-venant (mais avec des fréquences variées par rapport aux personnes qui bégaiement). Elles se distinguent de l'erreur, car la parole fluente est involontaire et inévitable dans le dialogue oral spontané même des bons orateurs (mais avec des fréquences variées selon les personnes et des variabilités selon l'âge, le sexe, le niveau de maîtrise de la langue et la longueur de l'énoncé produit). Bien que, certaines conditions et causes aggravent les disfluences, elles ne sont pas considérées comme erreur. L'erreur, elle est définie comme une défaillance et un écart par rapport aux règles de la langue et aux normes d'usage, elle est donc évitable. Les autocorrections sont des disfluences, alors que les erreurs ne les sont pas.

Introduction

Etant coincés entre les concepts évoqués précédemment, nous avons jugé nécessaire d'aborder le sujet de notre recherche sur l'analyse des disfluences dans le dialogue oral spontané.

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique, étant les disfluences sont des phénomènes langagiers qui se manifestent dans les conversations verbales spontanées, que ce soit dans un cadre formel ou informel. La branche précisément de laquelle nous emprunterons la méthode et les outils d'analyse est l'analyse conversationnelle. Cette branche est multidisciplinaire (située à l'intérieur de plusieurs disciplines : sociologie, ethnologie et linguistique). En linguistique, son objet d'étude est de rendre compte de certains phénomènes langagiers intervenant dans les conversations et les interactions, en analysant les différents processus qui les régissent tout en s'appuyant sur des enregistrements en situation naturelle. Elle est construite essentiellement autour de l'analyse des conversations réelles et spontanées relevant du milieu public ou privé, représentées surtout par les discours dialogaux, car la plupart des usages linguistiques émergent en conversations dialogales.

Elle s'intéresse également à l'organisation séquentielle de la parole, c'est-à-dire, son objet est de rendre compte des procédés par lesquels les personnes gèrent de manière routinière leurs échanges verbaux. Parmi ces procédés, nous citons entre autres, les disfluences.

Dans l'ensemble de ce mémoire, nous ferons une étude des disfluences qui apparaissent lors du dialogue oral spontané, en terme plus précis dans des situations de conversations formelles lors des cours du module de l'oral des étudiants du FLE à l'Université de Tébessa. L'intitulé de notre travail de recherche est formulé comme suit : **« Analyse des disfluences utilisées par les étudiants en situation de dialogue oral spontané en classe de FLE : Cas des étudiants de 2^{ème} Année Licence de l'Université de Tébessa ».**

Les motivations qui nous ont encouragées à aborder ce sujet varie entre motivations : scientifique et personnelle.

D'une part, notre étude se veut une contribution au domaine de la recherche sur le langage oral spontané et précisément sur la présence des disfluences dans la parole des étudiants, vu qu'il y a un manque de travaux de recherche sur ce sujet, que ce soit au

Introduction

niveau national¹, ou spécifiquement dans notre Université², d'ailleurs peu de travaux se sont penchés sur l'oral et la plupart des études l'abordent d'un point de vue didactique ou sociolinguistique. Alors, nous voudrions le traiter sous un angle différent et avec objet d'étude nouveau.

D'autre part, nous avons remarqué en tant qu'étudiants, qu'il existe nombreux problèmes et difficultés de communication auxquels sont confrontés les étudiants de FLE, dans notre faculté, en situation de production et d'expression orales. Ainsi, la plupart d'entre eux, font des accidents de parole que ce soit en faisant des erreurs ou des disfluences, notamment par des répétitions d'une syllabe, des prolongations, des blocages, les hésitations, etc. C'est pourquoi, nous nous sommes penchés sur le sujet des disfluences chez étudiants de notre université.

A travers cette recherche, nous tenterons de fournir des réponses à la problématique suivante :

- **Quelles sont les types de disfluences observées dans le dialogue oral spontané des étudiants de 2^{ème} Année Licence en classe de FLE à l'université de Tébessa? Et comment se manifestent-elles ?**

Alors, nous sommes en train de vérifier le quoi et le comment, c'est-à-dire, il s'agit précisément de montrer les types des disfluences, les manières dont elles sont produites et de mesurer leur fréquence dans le dialogue oral spontané des étudiants.

Il faut signaler que nous ne interrogerons pas sur les questions : « pourquoi se manifestent les disfluences ! » ou sur « comment réduire l'usage fréquent des disfluences chez les étudiants ! », car la première question nous projetera dans le domaine de la psycholinguistique. Quant à la deuxième, elle relève du domaine de la didactique. Or, on se contente dans la présente recherche d'analyser les disfluences dans un cadre purement linguistique.

¹ Nous avons fait une recherche sur internet sur notre sujet pour examiner les travaux qui sont rédigés là-dessus, et qui sont mis en ligne ou ceux qui sont signalés dans le portail de signalement des thèses en Algérie (portail des signalements des thèses : <http://www.pnst.cerist.dz/>) mais nous n'avons rien trouvé. Reste à dire que ce constat est limité à ce qui est publié sur internet pas ce qui existe réellement dans les bibliothèques de nos universités.

² Notre jugement part d'une recherche qu'on a faite au niveau de la bibliothèque de notre université pour consulter tous les thèmes de mémoires abordés précédemment par les étudiants, et pour vérifier s'ils touchent de loin ou de près notre sujet.

Introduction

Pour répondre à notre problématique, nous proposerons trois hypothèses, que nous tenterons de confirmer ou d'infirmer après l'analyse de notre corpus:

Hypothèse 1 : Vu que le français, en Algérie, s'apprend comme langue étrangère, et précisément à Tébessa ; une ville située au Sud-est du pays, zone frontalière, où le français n'est pas vraiment maîtrisé, de façon général, au sein de la société (par rapport aux grandes villes du pays et surtout les villes côtières)³ et spécifiquement les étudiants. Alors, on s'attend à trouver tous les types de disfluences chez les étudiants, étant une couche non négligeable de cette société.

Hypothèse 2 : Il y a des types qui sont très répandus par rapport à d'autres, ce qui spécifie le langage oral spontané de l'étudiant tébessien de 2^{ème} A.L en FLE (représenté par le public avec lequel on a réalisé notre expérimentation).

Hypothèse 3 : Vu le niveau avec lequel on a réalisé notre investigation (les étudiants de 2^{ème} A.L), le niveau de langue qu'ils ont atteint est dans l'ensemble un niveau intermédiaire (selon les témoignages des enseignants). C'est pourquoi, on s'attend à rencontrer des disfluences variées et avec des fréquences élevées.

Reste à signaler qu'une autre hypothèse s'impose, c'est que certaines disfluences s'aggravent chez les étudiants et leur fréquence peut s'élever, quand on procède nos enregistrements, car les étudiants peuvent manifester des blocages dans la communication, faire de longues pauses silencieuses,...etc. sous l'effet de stress, de la peur de commettre des erreurs, et du manque de confiance en soi devant le matériel d'enregistrement. Mais, cette hypothèse, nous ne pouvons pas la vérifier dans le cadre de ce travail, car elle nécessite une autre méthode d'enquête, comme le questionnaire.

Cette recherche vise donc à étudier les caractéristiques des disfluences quant à leur fréquence, leur typologie et leur fonctionnement dans la parole des étudiants. Autrement dit, de qualifier qualitativement et quantitativement les disfluences dans le dialogue oral spontané des étudiants de 2^{ème} AL, et qui sont pris tout simplement comme des usagers du FLE sans aucune finalité didactique.

Comme nous l'avons déjà cité, nous avons choisi comme public avec lequel nous réaliserons notre investigation, les étudiants de deuxième année licence. D'une part, parce

³Ce constat est personnel, mais il est également corroboré par nombreux travaux de recherche faisant la comparaison entre le niveau de maîtrise de la langue française selon les régions et les villes en Algérie.

Introduction

que ces derniers ont un niveau jugé intermédiaire en FLE, ce qui nous paraîtra assez suffisant pour réaliser notre enquête. D'autre part, ces étudiants sont encore sensés apprendre le module de compréhension et d'expression orales. Dans lequel, ils peuvent s'exprimer oralement, librement et spontanément, ce qui nous a facilité la tâche pour assister avec eux et faire des enregistrements. Toutefois, le choix de cet échantillon de niveau ne le spécifie pas des autres niveaux, car même les étudiants des autres niveaux présentent à leur tour des disfluences dans leurs conversations. Nous n'avons pas varié les niveaux pour que nos résultats soit uniquement généralisables sur le public et le niveau avec lesquels nous avons réalisé notre enquête.

A propos des choix méthodologiques, qu'on suivra dans notre recherche, on commence par la méthode d'analyse, nous suivrons deux méthodes, descriptive, qui sert à caractériser chaque phénomène confronté, selon la catégorisation des auteurs qu'on consultés. En plus, une méthode analytique, qui vise à une analyse détaillée de chaque type de disfluences, les manières selon lesquelles elles se manifestent, suivie d'un commentaire et d'une synthèse de résultats. Notre analyse est en grande partie qualitative, mais aussi quantitative pour montrer les types de disfluences les plus fréquents dans les productions orales des étudiants et pour mesurer la fréquence de chacun des types par rapport à la production totale des étudiants. Pour ce faire, on a compté le nombre total des mots dans tous les enregistrements, puis le nombre des structures et termes fluents, pour en extraire les taux de fréquence de chaque type de disfluences.

La méthode d'enquête pour mener à bien notre analyse, est de faire des enregistrements. C'est pourquoi nous avons assisté à quatre séances du module de l'oral avec les groupes de la 2ème année licence, après avoir demandé l'autorisation de l'enseignante. Nous avons pu enregistrer 05 séquences audio qui deviennent au total (31h 35mn).

Le nombre des étudiants dans tous les groupes compte environ 288 étudiants, alors que le nombre des étudiants participants qu'on a enregistré est 12 étudiants. Le matériel qu'on a utilisé pour effectuer les enregistrements est le magnétophone du téléphone portable.

Nous avons adopté pour l'analyse de notre corpus une méthode descriptive et analytique, comme nous l'avons déjà signalé. Nous avons fait une transcription à l'écrit

Introduction

des séquences audio, les disfluences notées sont indiquées en gras, et leur typologie entre crochets en utilisant des symboles et des abréviations.

Nous avons divisé notre recherche en trois chapitres. Le premier et le deuxième sont des chapitres théoriques ; le premier est consacré aux définitions et caractéristiques du dialogue oral spontané ; le deuxième chapitre est réservé à la typologie et la caractérisation des disfluences selon quelques auteurs et chercheurs.

Pour le troisième chapitre, c'est le volet expérimental, dans lequel nous expliquerons la méthodologie de notre travail, puis nous analyserons nos enregistrements pour détecter les disfluences utilisées par les apprenants, leur typologie, leur fréquence, ainsi que les manières de leur production. finalement, nous ferons la synthèse de nos résultats.

Enfin, ce travail est clôturé par une conclusion générale, dans laquelle nous répondrons à notre problématique et infirmerons ou confirmerons nos hypothèses.

Chapitre I

Dialogue oral spontané:

Définitions et caractéristiques

Conformément à la démarche que nous avons adoptée pour l'ensemble de ce mémoire, l'objectif de ce premier chapitre est de commencer à identifier la zone de recherche que nous allons explorer.

Ce chapitre est composé de deux parties. La première est réservée à la présentation du cadre où apparaissent les disfluences : la production orale spontanée, et précisément la situation de dialogue ; nous verrons qu'il y en a des caractéristiques propres au dialogue oral spontané qui sont invariables, que ce soit le type de dialogue envisagé. Dans la deuxième partie, nous nous prenons en considération les différents problèmes qui peuvent intervenir dans ce cadre, parmi lesquels les disfluences. Nous avons posé cette question sous différents angles : des causes et des manifestations de disfluences.

1. Le dialogue oral spontané

L'utilisation de l'expression de « dialogue oral spontané » peut renoncer à imaginer qu'il présente un seul phénomène. Autrement, au vu de nombreuses études parues, il est obligatoire de considérer deux parties différentes. D'un côté l'aspect oral spontané, et dans un autre côté l'aspect dialogue.

En réalité, chacun fournit des caractéristiques qui lui sont propres, et qui s'additionnent lorsqu'on les considère ensemble.

2. Définitions des phénomènes de l'oral spontané

Nous avons essayé dans cette section de définir l'oral spontané à partir le prisme de phénomènes qui le caractérisent. À cette finalité, nous avons présenté les définitions et termes existants dans la section 2.1. Ces définitions et termes sont parfois associés à des positions scientifiques et leur rôle dans l'étude de la langue parlée. La section 2.2 présente une définition et une caractérisation de ces phénomènes.

2.1 Choix terminologiques et positionnement

On s'appuie à définir les phénomènes d'oral spontané, leur manque d'hégémonie est le premier constat et alors la nécessité faite de soumettre à redéfinir en fonction des besoins des travaux et de la direction théorique. Nous nous laissons d'introduire dans ce

système d'étude une terminologie nouvelle et autres types personnels. Pour Camille Dutrey¹, qui se base sur deux axes principaux :

1. un envi pour éviter, tout vocabulaire qui ne marque pas le caractère *anormal* des phénomènes d'oral spontané afin de distinguer une parole différente (dysfluente)² au sens pathologique du terme comme le bégaiement, la dyslexie, etc.
2. une harmonie entre la définition théorique de phénomènes de l'oral spontané et leur réalisation.

Blanche-Benveniste(1990)³ permet une caractérisation naturaliste des disfluences, si n'est celui comme plan de référence l'axe syntagmatique. Les disfluences sont généralement désignées sous ce terme. Bove (2008, chap.2)⁴ a fait un travail de recensement des dénominations utilisées dans la littérature pour recouvrir ces phénomènes.

Ce travail démontre les différents termes utilisés et montre des idées préconçues sur sa localisation, ou la perspective de l'analyse des privilèges, etc...: la liste suivante présente l'essentiel des termes faisant référence aux phénomènes illustrant cette diversité d'approches :

- « Non-fluence » (*Non-fluency*) dans Hindle(1983) ;
- Bribes, turbulences, marques ou phénomènes de production de l'oral dans Blanche-Benveniste *et al.* (1987) ;
- Disfluence (*Disfluency*) dans Lickley(1994), Shriberg(1994) ou encore Heeman(1997) ;
- Disfluence de parole (*Speech Disfluency*) dans Shriberg(1994),
- Achoppements à l'oral, scories, ratés dans Pallaud(1999) ;
- Distorsions dans Boufadenet *al.* (1998) ;

¹DUTREY Camille. *Analyse et détection automatique de disfluences dans la parole spontanée conversationnelle*. THÈSE DE DOCTORAT. UNIVERSITÉ PARIS-SUD.2008.p :18.

²Habituellement, le terme «Dysfluence» est réservé au langage pathologique, et « Disfluence » est utilisé pour parler de production orale non pathologique. Cependant, cette frontière est assez vague (voir, par exemple, Amblard et Fort (2014).Leur recherche langagière dans un contexte clinique (discours sur la schizophrénie).

³BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C. et VAN DEN EYNDE, K..*Le français parlé : Études grammaticales*. Éditions du CNRS, 1990.

⁴Bove Rémé. *Analyse syntaxique automatique de l'oral/ étude des disfluences*. Thèse de Doctorat. Université d'AIX MARSEILLE 1. 2008.

- Marque de travail de formulation dans Candea(2000a) ;
- Phénomènes dits d'hésitation, également dans Candea(2000a) ;

Pour cela, on note le caractère de jugement normatif de quelques dénominations (par exemple « ratés »). Nous ne conserverons plus la nomination d'*hésitation*, par ce que les signes d'oral spontané ne sont pas à la fois en relation avec le processus cognitif lié à l'hésitation. Bien que les termes mêmes de *disfluence* ou de *phénomènes disfluents* préservent aussi une trace d'une connotation négative. Nous allons laisser également pour référer aux phénomènes d'oral spontané, tout en gardant que l'occurrence de ces phénomènes, mais marquée lexicalement et mettant une irrégularité sur le plan syntaxique, ne met pas de disfluence d'un point de vue discursif dans un cadre conversationnel. Ces derniers ne sont pas directement perçus non plus par l'interlocuteur. Plusieurs tests de perception ont été mis en place sur ce genre, ainsi Candea⁵ vers une étude de pauses et Fox Tree(1995)⁶ pour les répétitions et les faux-départs en anglais.

Présenter les disfluences ne se base pas à les nommer : mais de représenter ce qu'elles réunissent. Tout comme la terminologie qui définit les catégories de disfluences, la classification des disfluences varie selon les auteurs. Leur champ d'étude est changeable d'après les études et quelques éléments se trouvent à la frontière des phénomènes disfluents.

La nécessité de définir et de catégoriser les disfluences en lien étroit avec d'autres types de méta-données⁷, pour représenter la structure dialogique des échanges conversationnels, intervient alors et surtout dans des contextes d'élaboration de systèmes d'exploration et détection des phénomènes disfluents.

2.2 Caractéristiques de base de l'oral spontané

Le terme de « spontané » est généralement utilisé dans le domaine de la littérature pour mentionner toute production orale qui n'a pas fait l'objet, en amont, d'une préparation

⁵CANDEA, M. *Les euh et les allongements dits d'« hésitation » : deux phénomènes soumis à certaines contraintes en français oral non lu*. In Actes des 23e Journées d'Étude sur la Parole (JEP'00), Aussois, France. 2000b, p. 107

⁶FOX TREE, J. E. *The effects of false starts and repetitions on the processing of subsequent words in spontaneous speech*. Journal of Memory and Language, (1995).p :709–738.

⁷Cette expression renvoie à un groupe de phénomènes combinés les uns aux autres, permettent de reconnaître la structure dialogique des données orales. Elle est introduite par Kim *et al.* (2004).

rigoureuse (par exemple, discours appris par cœur... ou texte lu sur un prompteur !). Ainsi le mentionne Blanche-Benveniste (1997),⁸, ce type de productions est le plus courant.

En outre, cette spécificité spontanée de l'oral est à la source de la majorité de ses spécificités par rapport à l'écrit. Elles sont bien connues, et ont été décrites dans un large champ dans la littérature. Nous prenons comme référence les travaux de Blanche-Benveniste (1997) pour la liste suivante, non exhaustive.⁹

2.2.1. Linéarité

L'adage le dit bien : « Verba volant, Scriba manent » (« les paroles s'envolent, les écrits restent »)¹⁰. Une fois que vous avez prononcé le mot, vous ne pouvez pas revenir en arrière pour le corriger, ou ajouter ou supprimer des expressions dans son contexte, contrairement à ce qui est parfois possible avec l'écrit. Cette spécificité particulière de l'oral entraîne des conséquences sur la gestion par le locuteur et de sa production. Par exemple, toute opération pour essayer de corriger un élément ultérieur cela nous amène à l'agitation dans la structure expectante du contexte. D'une même façon, le locuteur peut faire des pauses pour programmer la suite de son énonciation.

Pour bien comprendre cette notion et ce qu'elle implique, nous pouvons faire recours au concept d'axes *syntagmatique* et *paradigmatique*. Ces concepts ont été initialement fondés par F. de Saussure dans ses *Cours de Linguistique Générale*¹¹; ils sont depuis longtemps utilisés en linguistique, et s'appliquent à toute productions, écrites ou orales. Pour résumer, l'axe syntagmatique est celui sur lequel s'enchaînent les différentes unités ou éléments de discours produites par le locuteur (ou scripteur) au fur et à mesure de sa production. Il peut être identifié par un axe horizontal. L'exemple typique en est l'énoncé. L'axe paradigmatique, au contraire, est à comprendre est l'ensemble des choix possibles pour le scripteur (ou locuteur) à un moment donné de son énonciation. Par exemple¹², soit l'énoncé « l'homme habitait une cabane » : le locuteur avait le choix de dire

⁸BLANCHE-BENVENISTE, C. *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys, 2e (2010) édition. p. 17 1997.

⁹ Jean-Léon Mehdi BOURAOUI. *Analyse, modélisation, et détection automatique des disfluences dans le dialogue oral spontané contraint : le cas du Contrôle Aérien*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse, 2008. pages :25-26-27.

¹⁰ Locution latine, Ce proverbe antique qui aurait son origine dans un discours prononcé par le sénateur Caius Titus. Il ne s'applique pas au contexte que nous étudions ici !

¹¹ L'ouvrage publié n'est « que » le recueil par ses élèves des cours de Saussure ; il ne l'a pas rédigé lui-même.

¹² Exemple inspiré de Blanche-Benveniste C. *ibid.* p. 16.

au lieu du syntagme mis en italique : « hutte », « bicoque », etc. Le choix se définit essentiellement selon des éléments précédents la place actuelle.

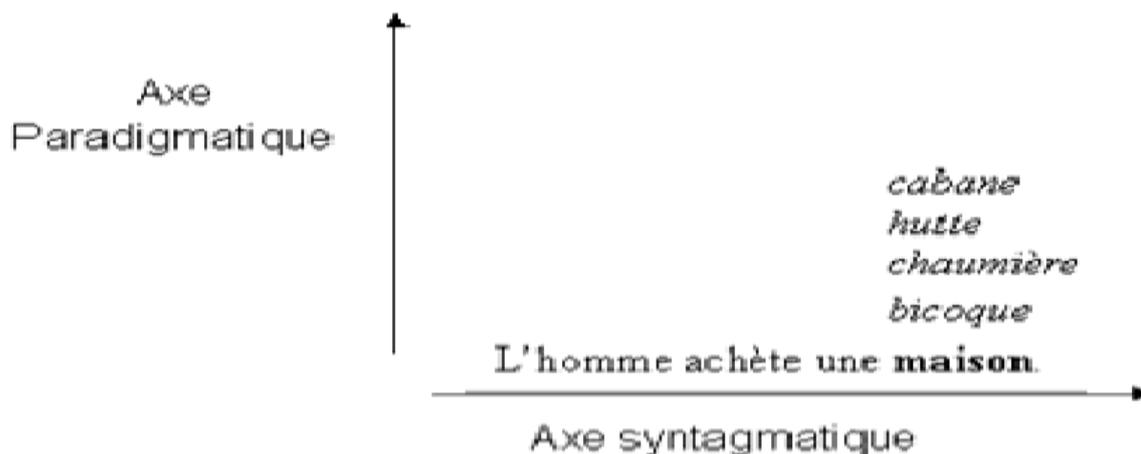


Figure 1: Axe syntagmatique et axe paradigmatique

La Figure 1 ci-dessus illustre la différence entre ces deux axes.

2.2.2 Souplesse de la syntaxe

En fait, l'écrit est beaucoup plus compliqué sur l'utilisation de la syntaxe de telle ou telle langue que ne l'est pas pour l'oral. Ainsi, il y a des constructions et paroles qui sont considérées comme des fautes à l'écrit sont tolérées acceptées à l'oral. Parmi les exemples les plus fréquents, on peut citer l'oubli de la négation « ne » (95% d'omission selon Blanche-Benveniste)¹³, l'interrogation indirecte, l'utilisation de l'interrogation « est-ce que », etc.

2.2.3 Les structures clivées

Voici la définition que donne Blanche-Benveniste de ces structures :

« On appelle clivages, depuis les années 1980, les divers dispositifs par lesquels un élément est séparé et distingué du reste de sa construction »¹⁴.

Les structures clivées se présentent le plus souvent sous la forme « C'est X que Y ». Par exemple « c'est l'Europe qui négocie »¹⁵.

¹³ Blanche-Benveniste (ibid. p. 39)

¹⁴ Blanche-Benveniste (ibid. p. 96).

¹⁵ Blanche-Benveniste (ibidem.96).

La mise en valeur d'un élément de l'énoncé peut être aussi effectuée par le moyen d'un *pseudo-clivage*, dont la forme la plus connue est « ce que X, c'est Y » (exemple : « ce que je voudrais, c'est recommencer à travailler »)¹⁶

2.2.4 Utilisation de la prosodie

La *prosodie* est un terme qui désigne la variation de paramètres acoustiques de la voix. Elle a de multiples utilisations, et que certaines peuvent influencer sur la structure de l'énoncé. Citons à titre d'exemple la possibilité de marquer l'interrogation uniquement avec l'intonation montante. En outre, le locuteur peut éviter de faire appel aux dispositifs utilisés pour cette finalité à l'écrit (comme par exemple l'inversion sujet verbe : « il est venu ? » Vs « Est-il venu ? »).

*« C'est sans aucun doute par la prosodie (pauses, accents d'insistance, intonation, débit, ton..) que l'oral se distingue particulièrement de l'écrit. Ces traits prosodiques ne sont pas gratuits, ils sont dotés de fonctions précises. »*¹⁷

2.2.5 Utilisation des interjections

Les *interjections* sont des mots utilisés pour exprimer les émotions du locuteur (exemple : « super ! »), ou reproduire des sons (on parle alors d'*onomatopées*). Elles peuvent également être employées à l'écrit, mais c'est la plupart du temps pour retranscrire des propos tenus à l'oral, ou simuler celui-ci.

2.2.6 Les disfluences

Les *disfluences* sont des ruptures et des perturbations qui apparaissent dans la production orale, comme les hésitations, les répétitions. Elles font l'objet de ce mémoire ; nous les présentons en détail dans le chapitre suivant.

*« On relève à l'oral certains phénomènes liés à sa production (hésitations, amorces, répétitions, constructions interrompues, anacoluthes, etc.), et ce même chez les « professionnels de la parole » (journalistes, hommes politiques, etc.). Ces phénomènes sont souvent appelés « disfluences », par opposition à la normale « fluence » de l'écrit. A défaut de trouver un terme générique, nous utiliserons cette appelé sans cautionné l'aspect « anormalité » contenu dans la sémantique du terme. »*¹⁸

¹⁶ Blanche-Benveniste (ibid. p. 98).

¹⁷ Spécificités de l'oral et de l'écrit : <https://souad-kassim-mohamed.blog4ever.com/chapitre-1-specificites-de-l-oral-et-de-l-ecrit>, consulté le 10/06/2020 à 15h19

¹⁸ Spécificités de l'oral et de l'écrit : <https://souad-kassim-mohamed.blog4ever.com/chapitre-1-specificites-de-l-oral-et-de-l-ecrit>, consulté le 10/06/2020 à 15h26

La disfluenza est naturelle, même pour des locuteurs n'ayant aucun trouble de la parole. Les facteurs naturels aggravants les disfluences sont :

- a. le stress.
- b. un chargement cognitif trop important.
- c. une augmentation de l'exigence linguistique/ syntactique (surtout vrai pour les enfants).
- d. fatigue.

Au niveau psychologique

- a. Perte de confiance.
- b. Peur de communiquer.

Finalement, dans la réception de la production orale, on peut identifier différentes perturbations selon la qualité du canal et du contexte : environnement bruité, « parasites » sur une ligne téléphonique ...

2.3 Principales caractéristiques des dialogues oraux

Jusqu'à ce moment-là, nous n'avons présenté que les spécificités propres au discours oral spontané, c'est-à-dire une production d'une seule personne (locuteur). Mais une situation actuelle est l'emploi de l'oral comme outil pour communiquer avec autrui de manière interactive, ce que l'on mentionne par le terme de dialogue. Actuellement, la nomination de dialogue est bien plus adroite qu'il n'y apparait intuitivement. En fait, elle peut varier selon le type du contexte, de la discussion, ou la position des locuteurs qui interviennent les uns par rapport aux autres (hiérarchie par exemple), etc.

Dans le cadre de ce travail de mémoire, nous envisageons qu'un dialogue doit être présent dès qu'une communication orale spontanée est commencée entre au moins deux êtres humains¹⁹, pour compléter un but commun (même si cet objectif est poursuivre le dialogue lui-même, comme par exemple un dialogue au sujet de « la neige et le beau temps »).

¹⁹Dans le présent chapitre, nous n'identifions pas la possibilité pour un être humain de dialoguer avec un système informatique.

Cependant quelle que soit la définition adoptée, les dialogues oraux spontanés présentent eux aussi un ensemble de caractéristiques qui leur sont propres. Nous en énumérons les principales ci-dessous ; une fois encore cette liste n'est pas exhaustive.

2.3.1. Dialogues respectant des règles conventionnelles implicites

Le premier qui a fait ces règles était H. P. Grice (1975)²⁰. Pour lui, toute conversation est dirigée par ce qu'il appelle le *principe de coopération*. Ce principe est formulé comme suit : « *Que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagés* »²¹

D'une autre façon, chaque locuteur est appelé de réagir de la manière la plus appropriée en fonction de l'état du dialogue (par exemple, il n'est pas acceptable répondre à une question par une autre question, ...). Grice a formalisé de manière explicite les principes (appelés *maximes de Grice*) auxquels un locuteur est appelé pour se conformer pour que le principe de coopération est respecté.

Chacune de ces principes est composé une ou plusieurs règles à suivre : de quantité (ne fournir que ce qui est nécessaire, mais en totalité), de qualité (affirmer qui est vrai et certain), de relation (être pertinent) ou de manière (être bref et ordonné).

« *L'une des caractéristiques des maximes de conversation est qu'elles permettent le déclenchement de ce que Grice nomme des implicatures conventionnelles : il s'agit d'inférences faites par un locuteur qui intervient dans un dialogue sur le contenu réel du message de l'interlocuteur, tenant en compte la supposition que le principe de coopération (et donc les maximes) est respecté.* »²²

Par exemple²³, si un locuteur X demande à Z où trouver de l'essence, et que Z répond « Il y a un garage au bout de la rue », on considérera que si Z respecte le principe de coopération (ici, la maxime de relation), l'énoncé implicite à la réponse de Z est « Le garage est ouvert et on y trouve de l'essence », de B est « Le garage est ouvert et on y trouve de l'essence ».

²⁰Grice H.-P. "Logic and conversation". In Cole, P. and Morgan, J. (eds.) Syntax and semantics, vol 3. Academic Press, New York, 1975.

²¹Moeschler J., Reboul A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris, 1994.p.204.

²²Jean-Léon Mehdi BOURAOUI. Op. cit page : 29.

²³Moeschler et Reboul. (ibid.p.206).

2.3.2. Dialogues structurés

Les différents échanges des interlocuteurs (les participants au dialogue) sont structurés selon divers niveaux chevauchés les uns dans les autres. Cette spécificité du dialogue est partagée par plusieurs auteurs. Notamment, les plus connus sont ceux qui appartiennent à « l'école de Genève » (voir par exemple Moeschler (1989))²⁴.

La nomination et la nature des niveaux modélisés est variée d'un auteur à un autre ; en général, les principaux sont, du plus bas au plus haut : les *actes de langage* (la plus petite unité), l'*intervention* (faite par un locuteur, et capable d'être constituée de plusieurs actes de langage), et l'*échange* (les d'interventions sur à un thème donné).

2.3.3 Dialogues pour un terrain commun

La façon que les diverses participants d'un dialogue mettent en commun les données qui leur seront essentielles pour la bonne compréhension est une problématique centrale de la pragmatique.

D. Traum²⁵ (voir notamment Traum (1999)), emploie le terme de *grounding*.

Cette opération consiste, au point de départ du dialogue, à posséder et partager les connaissances communes ; dans la suite du dialogue, le *grounding* signifiera le renouvellement de ces connaissances en même temps avec celle de l'évolution de la situation ou se situent les dialoguants. Cette mise en valeur du dialogue est particulièrement utilisée dans l'étude des dialogues collaboratifs (les dialoguants ont une tâche commune à accomplir, et utilisent le dialogue pour travailler en commun dans ce but).

2.4 Pluralité des phénomènes d'oral spontané

À partir d'une perspective de détection automatique des disfluences, nous avons étudié le classement et la détection de ces phénomènes à travers une analyse qui nous semble plus pertinente de catégoriser ces phénomènes, en vue de leur complexité et leur forme, ainsi leur placement sur l'axe syntagmatique.

²⁴J. Moeschler, *Modélisation du dialogue, représentation de l'inférence argumentative*. Hermès éd., 1989.

²⁵Traum D. R., "Computational Models of Grounding in Collaborative Systems", *Working notes of AAAI Fall Symposium on Psychological Models of Communication*, November, 1999. P : 124-134.

Nous envisageons d'abord des phénomènes caractéristiques de l'oral spontané en soi, comme les marqueurs discursifs et hésitations vocaliques (pauses remplies). Ces éléments sont toujours classés comme le terme de *fillers* dans la littérature ou *fillers words*, dans les diverses études sur leur identification et leur annotation en corpus (par exemple, les travaux du Linguistic Data Consortium²⁶), ou dans les nombreux travaux en linguistique (par exemple Adda, Decker *et al.* (2003)²⁷, Bove *et al.* (2006)²⁸).

Ensuite, nous allons parler les disfluences dites d'édition, qui possèdent les éléments évoqués *supra*.

Amorces, hésitations vocaliques et marqueurs discursifs sont des phénomènes disfluents ne demandent pas une sous-structuration comme les disfluences d'édition. Ces éléments gardent une grande relation entre eux dans la proportion où ils sont généralement présents dans leur contexte les uns par rapport aux autres.

2.4.1 Les hésitations vocaliques

En ce qui concerne ce phénomène aussi les dénominations sont plusieurs : ces pauses remplies (Henry *et al.* 2004)²⁹, aussi nommées pauses sonores ou pleines, sont classées par Shriberg (1994)³⁰ dans le phénomène plus générique de *fillers*, qui représente notamment les marqueurs du discours ou particules discursives.

Définies comme l'« insertion dans le flux verbal d'une voyelle fortement allongée, telle que “euh” en français »³¹, les pauses remplies présentent un cas particulier.

²⁶STRASSEL, S. *Simple Meta data Annotation Specification V6.2*. Linguistic Data Consortium, 6.2 édition. 2004.

²⁷ADDA-DECKER, M., HABERT, B., BARRAS, C., ADDA, G., BOULA DE MAREÛIL, P. et PAROUBEK, P. *A disfluency study for cleaning spontaneous speech automatic transcripts and improving speech language models*. In Proceedings of the 3rd Workshop on Disfluency in Spontaneous Speech (DiSS'03), 2003. Pages : 67–70.

²⁸BOVE, R., CHARDENON, C. et VÉRONIS, J. *Prise en compte des disfluences dans un système d'analyse syntaxique automatique de l'oral*. In Actes de la 13e conférence annuelle sur le Traitement automatique des langues naturelle (TALN'06). 2006.

²⁹HENRY, S., CAMPIONE, E. et VÉRONIS, J. *Répétitions et pauses (silencieuses et remplies) en français spontané*. In Actes des 25e Journées d'Étude sur la Parole (JEP'04), Fès, Morocco. (2004).

³⁰SHRIBERG, E. E. *Preliminaries to a Theory of Speech Disfluencies*. Thèse de doctorat, Berkeley University of California. (1994).

³¹VASILESCU, I., ROSSET, S. et ADDA-DECKER, M. (2010a). *On the functions of the vocalic hesitation euh in interactive man-machine question answering dialogs in french*. In Proceedings of the 5th Workshop on Disfluency in Spontaneous Speech– The 2nd International Symposium on Linguistic Patterns in Spontaneous Speech (DiSS-LPSS'10), Tokyo, Japan.

2.4.2 *Les marqueurs discursifs*

Les éléments discursifs constituent une catégorie aux frontières floues, elle est constituée de petits mots de la parole. Sans briser l'ordre syntagmatique de l'énoncé, ils sont optionnels et ce dernier ne se trouve pas à l'inverse, brisé par leur absence (c'est-à-dire que la suppression de ces éléments ne touche pas l'agrammaticalité de l'énoncé). Leur rôle est important dans le discours, se sont de petits mots courts, en intégrant ces éléments comme des interjections à fonction phatique (« tu vois »)³². Bove(2008)³³ fait une typologie des marqueurs discursifs :

- Connecteurs : « mais », « donc », « aussi », « parce que ». . . ;
- Particules discursives : « bon », « voilà », « ben », « quoi ». . . ;
- Phatiques : « tu sais », « tu vois », « hein ». . . ;
- Régulateurs : « oui », « d'accord », « je vois ». . . ;
- Certaines locutions : « de toute façon », « en définitive ». . . ;
- Verbes parenthétiques : « je veux dire », « je précise ».

Dans les extraits des énoncé présenté dans les exemples (a, b...n), il ya presque 75%des mots interviennent dans un marqueur discursif très variés : des particules discursives (« quoi », « bon ») ; une interjection à fonction phatique (« hein ») ; un syntagme verbal parenthétique (« je veux dire ») ; un connecteur (« parce que ») ; une locution («de toute façons») ; alors un adverbe dont le rôle est discursif ici (« encore »).

Il existe des exemples qui présentent une difficulté liée à l'identification automatique des marqueurs discursifs. Alors, certains syntagmes n'interviennent pas comme des marqueurs discursifs au sein de l'énoncé.

³² BOVE, R. *Analyse syntaxique automatique de l'oral : étude des disfluences*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I. (2008).page : 31.

³³BOVE, R. *ibid* .page : 30.

2.4.3 Les amorces

Les amorces ou fragments de mots sont un phénomène très fréquent dans la langue parlée. Pallaud et Henry (2004)³⁴ proposent de classer trois types d'amorces :

*Les amorces ne sont pas toutes semblables. Nous avons identifié (par annotation manuelle) trois sortes d'amorces dont la distinction repose sur l'effet d'interruption du mot au lieu syntaxique qu'il s'occupe.*³⁵

Venant d'analyses opérées sur des annotations manuelles en corpus (un corpus constitué de plus d'un million de mots, il existe aussi des productions spontanées), d'après la continuité de l'énoncé suite à l'énonciation d'une amorce :

- les amorces complétées ;
- les amorces modifiées ;
- les amorces inachevées.

La distinction entre ces types d'amorces met en considération les types d'énonciation possibles.

Les amorces complétées sont la suite de deux tentatives d'énonciation d'un même mot : d'abord, ce mot n'est pas énoncé complètement, puis le locuteur reprend son énonciation pour dire un mot complet. Beaucoup de cas de figure sont à envisager, et la reprise complète du mot peut ne pas être immédiate (insertions de pauses silencieuses, d'hésitations vocaliques ou autres mots d'édition entre l'amorce et sa complétion). Ainsi, dans l'amorce complétée présentée dans l'exemple 2.7³⁶, on repère deux fragments différents du même mot, « important », ce que l'on peut déduire par l'énonciation du mot entier dans la continuité immédiate de la prononciation de ces fragments « im- » et « imp- ». L'amorce complétée est double, mais en plus une hésitation vocalique est susceptible d'être insérée entre les deux amorces.

Dans le cas des amorces modifiées, le locuteur laisse le mot qu'il est entrain de produire pour en produire un autre.

Pour le cas d'amorces abandonnées, l'énoncé est interrompu.

³⁴PALLAUD, B. et HENRY, S. *Amorces de mots et répétitions : des hésitations plus que des erreurs en français parlé*. In Le poids des mots. Actes des 7èmes Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles.2004.

³⁵ PALLAUD, B. et HENRY, S .Ibid. page : 851.

³⁶ PALLAUD, B. et HENRY, S .Ibid. page : 856.

2.5 Problèmes des dialogues oraux

Pour le moment, nous avons présenté les caractéristiques de la modalité des dialogues oraux spontanés. Parmi ces caractéristiques, nous mettons en évidence certaines des raisons de problèmes potentiels, tels que les problèmes causés par les canaux de communication, les disfluences ou même l'incompréhension dans un dialogue dues par exemple au non-respect de l'une des règles citées en 2.2.

Maintenant, nous allons examiner la question de ces problèmes plus en détails.

Dans celui-là et spécialement, pour des finalités didactiques, nous les partageons en deux groupes : d'un côté les erreurs et les corrections, et dans l'autre les disfluences. Cette distinction que nous faisons entre les erreurs et corrections d'une part, et les disfluences de l'autre, ne correspond pas à une prise de position ontologique. En fait, comme nous le verrons, les autocorrections sont souvent considérées comme disfluences. Dans une autre position, il est existant que les disfluences présentent dans les situations des erreurs ou des corrections.

Alors, La production de la parole spontanée est difficile, car plusieurs mécanismes entre en jeu, ce que engendre, en fait, plusieurs phénomènes langagiers, notamment les disfluences. Cette synthèse que nous avons faite, nous a permis de mettre en considération les causes de disfluences et les problèmes qui apparaissent lors de l'oral spontané.

Dans ce qui suit, nous tenterons de faire une typologie, ou autrement dit une catégorisation des disfluences et leur combinaison, en tenant compte les différentes études portant sur le sujet.

Chapitre II

Typologie des disfluences

Les disfluences sont des ruptures, interruptions qui apparaissent dans le dialogue oral spontané. Dans ce chapitre, nous tenterons de présenter d'abord les différentes étymologies de la disfluence. Ensuite, nous dévoilerons une distinction entre les différents types de ces accidents de la parole. Il faut signaler que cette catégorisation des disfluences n'est pas spécifique à un seul auteur ou chercheur, car elle diffère selon chacun d'eux, que ce soit dans la caractérisation, dans les dénominations ou les manières de manifestations. C'est pourquoi, notre visée est d'étudier la typologie et les caractéristiques de chaque type qui intervient pour briser la parole selon les différents auteurs tout en illustrant chaque type par des exemples. Bref, Les concepts et catégories, nous les expliquons en détail, car ils nous serviront comme outils d'analyse dans le chapitre suivant.

1. Terminologie et étymologie

Le préfix dis : Préfixe exprimant la séparation, la différence, la cessation ou le défaut.¹

La notion de fluence : Pas mal de chercheurs ont tenté de définir ce qu'on appelle la notion de fluence dans le domaine de l'oral et la parole. Prenant, Adams (1974)² pense qu'une parole est fluente lorsqu'elle répond à des critères. D'abord, (1) qu'un temps soit respecté, (2) qu'il y a un respect pour la durée et (3) que les relations entre les parties ou les syllabes d'un discours soient douces. D'un point de vue littéraire la fluence se définit comme la manière de parler facilement, aisément.

Comme l'indique leur étymologie, les disfluences se traduisent comme toute perturbation ou interruption de la fluence lors d'un discours oral, d'une autre façon, de la manière « normale » lors d'un discours oral spontané. D'après L'O.M.S « *Trouble de rythme de la parole dans lequel l'individu sait exactement ce qu'il veut dire mais est incapable de la dire en raison d'une répétition involontaire, d'une prolongation où de l'arrêt d'un son.* »³

Ils regroupent un certain nombre de phénomènes spécifiques à l'oral par rapport à d'autres phénomènes spécifiques à l'oral spontané (par exemple les clitiqes)⁴, leurs origines ne sont pas produites volontairement par le locuteur. Le terme générique de

¹Dictionnaire de français Larousse.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dis-/25804?q=dis#25681>. consulté le 20/07/2020 à 17 :09.

² Ivana DIDIRKOVA. *Parole, langues et disfluences : Une étude linguistique et phonétique du bégaiement*. Thèse de doctorat. Université de Paul-Valéry Montpellier 3. 2016. Page : 43.

³ <http://asl.univ-montp3.fr/phonetique/cdodane/e45sl/CM9-E45SL.pdf>. Consulté le:10/07/2020 à 20:15

⁴ Prochainement dans ce travail nous allons voir le caractère « involontaire » des disfluences qui est examiné par plusieurs chercheurs.

disfluences présente en fait un nombre de phénomènes et recouvre plusieurs modes de manifestations que nous allons présenter plus bas. Par rapport aux erreurs, qu'ils apparaissent à l'oral spontané, et non à l'écrit.

Ce phénomène est traité largement dans ce chapitre. Le fait qu'il présente des manifestations pose un problème, même la typologie et la terminologie se diffère d'un auteur à un autre. Alors, il est difficile de se situer entre les uns et les autres ou de proposer des catégories dites « génériques ».

2. Quelles sont les catégories des disfluences ?

Généralement, plusieurs chercheurs se sont intéressés par les disfluences. Ainsi, les études existantes dans ce domaine concentrent seulement à la description d'un phénomène précis mais une opération d'ensembles reste à développer. Pour la catégorie générale désignée précédemment, les phénomènes restent nombreux selon les auteurs. Pour ce qui nous intéresse, nous pensons de reprendre la distinction faite par Henry⁵ entre les pauses silencieuses et les autres disfluences. Dans ce phénomène de français parlé, les pauses silencieuses (ou pauses non sonores) ne sont pas considérées comme des disfluences, mais comme des éléments qui contribuent à améliorer la fluidité de la parole.

Alors, les pauses silencieuses sont à la fois nécessaires pour planifier l'énoncé par le locuteur, et pour le bon traitement par les auditeurs. Dans notre corpus elles sont notées par le signe « +++ ».

Contrairement à l'oral tout le monde peut s'exprimer à l'écrit ++premièrement l'oral oblige une très bonne maitrise de la langue ++

Nous avons parlé que ce terme « disfluence » possède plusieurs équivalents dans le domaine de la littérature. Même pour les différents phénomènes appartenant aux disfluences, et la terminologie est très variée, comme le montre le schéma ci-après (la terminologie en gras est celle qu'on a utilisée pour notre typologie).

Ces différences empêchent alors toute consonance pour la terminologie utilisée par les linguistes francophones ou bien anglophones qui ont concentré sur l'étude des disfluences. Pour cette abondance de termes utilisés pour identifier les différents

⁵ Henry S. « Etude des répétitions en français parlé spontané pour les technologies de la parole », *Actes de la 6ème Rencontre des Etudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL'02)*, Nancy (France), 2002.

phénomènes de l'oral, même pour les différents auteurs, nous parlerons des auteurs les plus éminents et qui travaillent bien notre recherche. Nous expliquerons ainsi les choix terminologiques que nous avons élaborés et nous donnerons une explication aussi précise que possible de chacun des phénomènes qui seront examinés dans l'ensemble de notre travail.

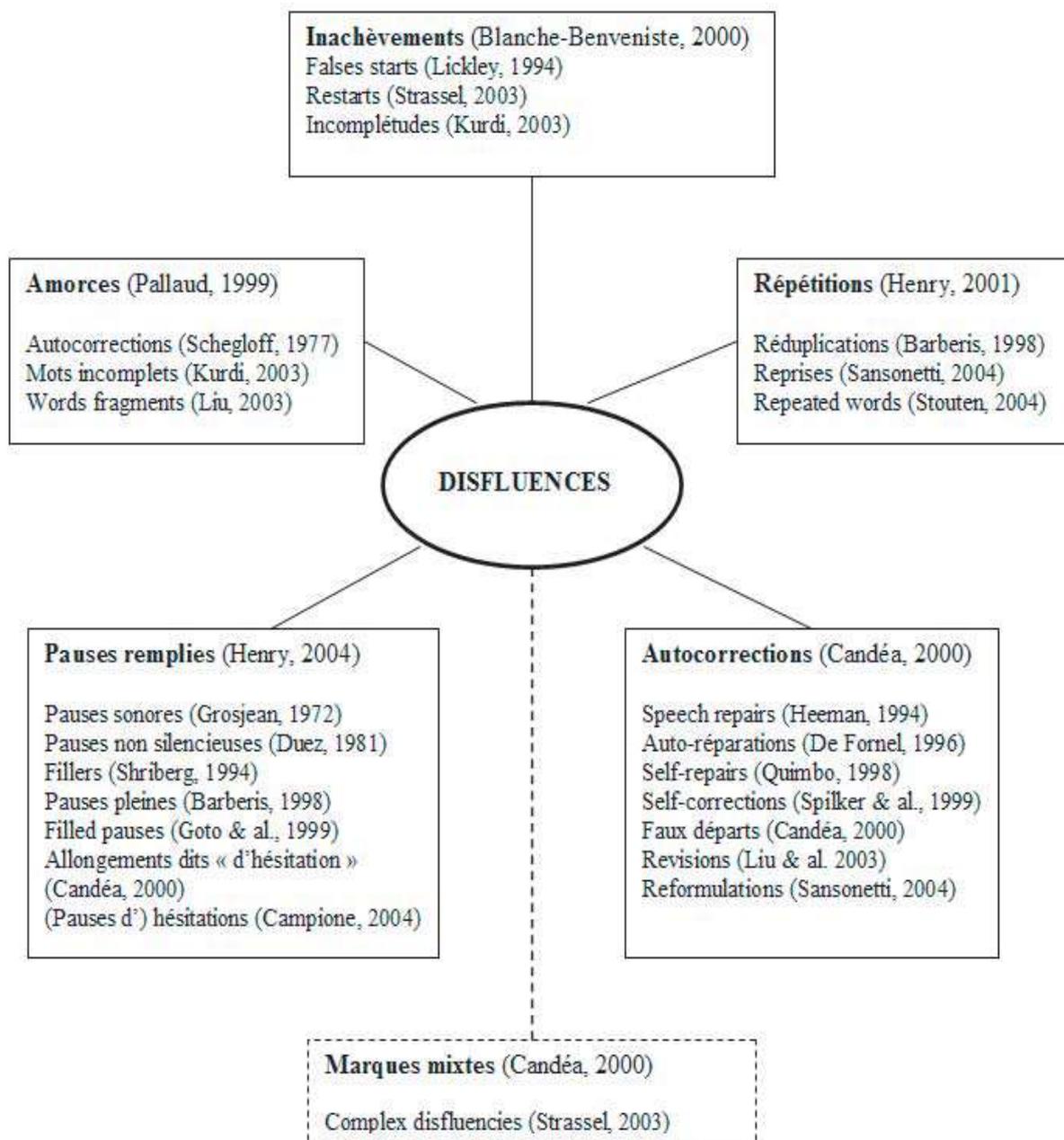


Figure 1: phénomènes de disfluences et quelques équivalences terminologiques.⁶

⁶ BOVE, R. *Analyse syntaxique automatique de l'oral : étude des disfluences*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I. (2008).page :55.

Nous allons tenter de faire une liste générale des principales catégories de disfluences, en appuyant des différentes études. Le but de cette liste est de réaliser une présentation beaucoup plus approfondie. Elle englobe les 5 éléments suivants :

- Les hésitations : le « euh » classique; tout son ne correspond pas à un mot.
- Les silences : elle signifie la période de silence entre deux mots de la langue pas « normale » qui se nomme disfluente. Il peut être variable à travers le contexte, la personne.
- Les répétitions : d'un mot ou plusieurs. Est la plus difficile à déterminer.
- Les autocorrections : tous types de corrections par le locuteur lui-même, lors d'une production orale en cours.
- Autres : cette catégorie englobe les autres phénomènes de disfluences qui ne sont pas marqués dans une catégorie accessible sur le coup au « bon sens ».

Progressivement dans notre analyse, cet élément sera précisé et raffiné.

Dons, le reste de ce chapitre, il sera consacré pour la description détaillée et plus fine de chaque catégorie. Alors, nous allons parler des principales études sur le sujet. Apparemment la définition du mot « principale » ici est subjective. Nous avons fait le choix de ces études selon deux critères. D'une part, leur impact sur les travaux suivants sur les disfluences. D'autre part, l'autre choix est le rapprochement avec les objectifs de ce mémoire, à savoir la présence des disfluences dans le dialogue oral spontané. A travers les différents travaux et les résultats obtenus, nous allons parler en détail des caractéristiques de chaque catégorie de disfluences. De même, nous faisons aussi les différenciations selon les auteurs et leurs justifications.

2.1 Blanche-Benveniste

Les travaux de Blanche-Benveniste sont consacrés aux études prochaines sur les disfluences. En fait, ils contribuent à l'interprétation et la représentation logique des phénomènes de disfluences.

Blanche-Benveniste a présenté deux catégories de disfluences⁷ : les inachèvements et les autocorrections. Les inachèvements sont applicables seulement pour les phrases inachevées, donc ne s'intéressent pas aux petites unités d'énonciation comme les mots.

⁷Blanche-Benveniste C. *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris, 1997. (Le chapitre 2, p : 45-49).

Pour la deuxième catégorie, celle des autocorrections, selon Benveniste, elles ne se définissent pas formellement. Ainsi, les exemples fournis mentionnent que les phénomènes étudiés s'appliquent à la définition que nous verrons prochainement.

Pour Blanche-Benveniste, ces phénomènes sont explicables dans le point de vue des axes syntagmatique et paradigmatic déjà présenté dans le premier chapitre en 2.1.1. En outre, les autocorrections et les répétitions se présentent comme des amas sur l'axe paradigmatic. Ces amas sont remarquables à l'oral dans la caractéristique de linéarité. Alors l'énoncé « quand je *parle* euh je *m'exprime* devant mes camarades » correspond à une autocorrection, qui sera présenté comme :

Quand je parle euh

Je m'exprime en arabe.

On remarque ici que la compréhension et la description des disfluences est facile. En outre, les opérations systématiques des disfluences ressemblent aux autres phénomènes spécifiques à l'oral.

A partir de ce modèle, B. Benveniste propose une nouvelle théorie pour ces phénomènes, qu'elle appelle la macro-syntaxe.

2.2 Elizabeth Ellen Shriberg

Shriberg était l'un des fondateurs des théories modernes sur les disfluences (thèse 1994)⁸, à la faveur d'une analyse systématique. Le but de ce modèle de Shriberg est de décrire les disfluences d'une manière précise et de la manière qu'elles agissent sur l'énoncé. Par la suite, on va présenter un modèle proposé par Shriberg. Le modèle présenté représente une disfluence en relation avec la correction de la production d'un locuteur. Aussi ce modèle s'applique à d'autres types de disfluences.

⁸Shriberg E. *Preliminaries to a theory of speech disfluencies*. Ph.D. thesis, University of Berkeley, California, 1994.

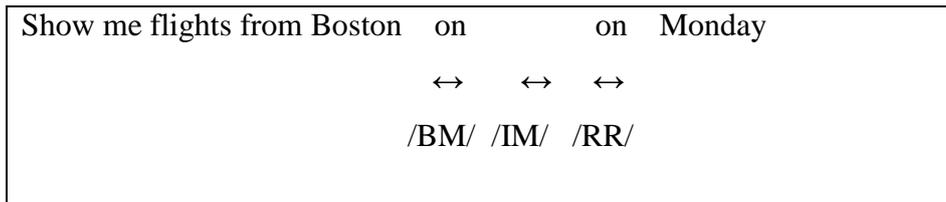


Figure 2: Modèle de Shriberg des régions de disfluence.⁹

Ici « uh » correspond à « eu » en français. Son occurrence est Reparandum (RM). C'est la zone où l'énoncé doit être reformulé ou corrigé.

Après le Reparandum (RM) se situe la zone dite Interregnum (IM), là où peut apparaître la disfluence, Shriberg dit que cette zone est toujours présente même en absence de la disfluence, elle constitue le temps durant lequel l'énoncé sera replanifié par le locuteur. Finalement l'interregnum ne correspond pas à une pause à longue durée et peut signifier une pause normale.

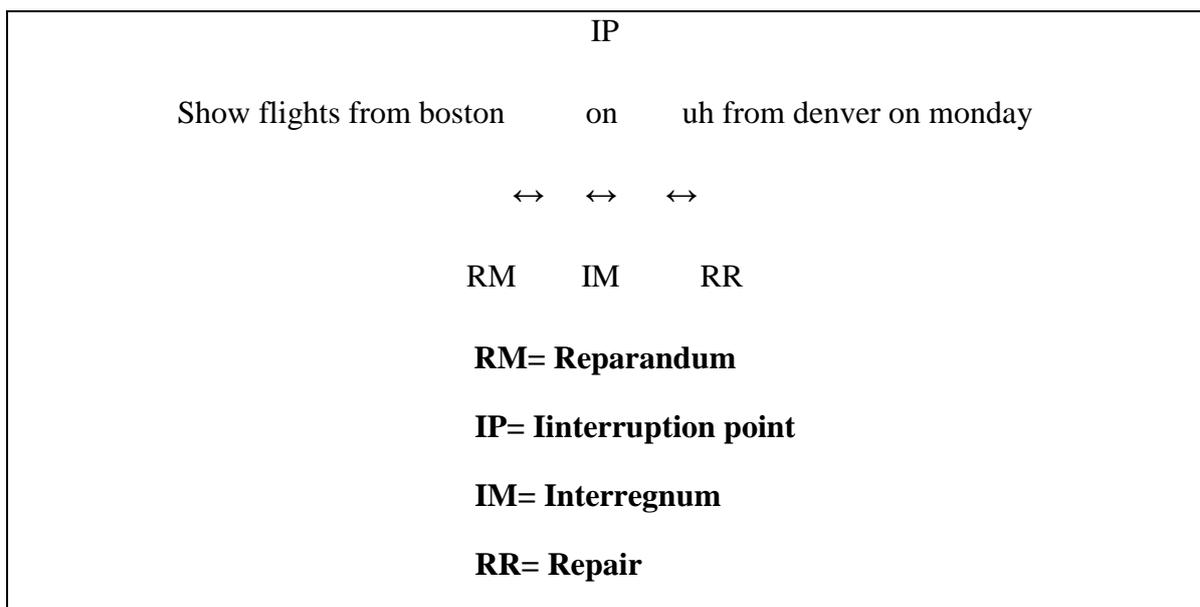


Figure 3: Exemple du model de Shriberg¹⁰

Après, à la suite de l'Interregnum se situe la phase repair (RR). Elle contient la reformulation ou la correction de la partie de l'énoncé dans la zone de Reparandum.

On a mentionné que ce model s'applique aux autres types de disfluences et non exclusivement aux corrections. La différence reste dans le fait ou certaine zones seront

⁹ Shriberg. E. (Ibid. page : 09).

¹⁰ Shriberg E (ibid. p : 08).

remplies ou vides par les mots de l'énoncé. Comme exemple, un mot répété. (Exemple de Shriberg)¹¹.

Les types de disfluences cités dans ce travail sont exposés dans Shriberg¹².

Ici, on présente uniquement les seules catégories de disfluence.

2.2.1 Les répétitions

Veut dire tout type de mot répété avant et après une interruption.

2.2.2 Les pauses remplies

Pour cette catégorie, on n'a pas une définition proprement dite. On peut mentionner les pauses silencieuses par « uh » et « um ».

2.2.3 Les termes explicites d'édition

Pour cette catégorie, on n'a pas aussi une définition, mais les exemples fournis sont simples : « no », « oups », etc. Ces exemples de termes d'édition montrent que le locuteur se prépare pour corriger son discours.

2.2.4 Les fragments de mot ou amorces

La définition de Shriberg est comme la suite :

*“speech may be cut off mid-word, even mid-syllable, yielding what will be referred to in this thesis as a “word fragment” or simply a “fragment” at the right edge of the RM”*¹³

2.2.5 Insertions, suppressions, substitutions

Pour Shriberg, dans sa thèse, il a présenté séparément les trois phénomènes. Donc, on a regroupé ces derniers dans la même catégorie parce qu'ils sont tous se réunissent dans ce qu'on a appelé précédemment les autocorrections.

- Insertion : c'est-à-dire qu'un mot apparaît dans la zone de Repair.

¹¹ Shrierg. E. (Ibid. page : 09).

¹² Shriberg E (ibid. p.57-59).

¹³ Shriberg E. ibid. p. 26. Traduction « la parole peut être coupée au milieu du mot, voire au milieu de la syllabe, ce qui donnera ce que nous appellerons dans cette thèse un «fragment de mot» ou simplement un «fragment» au bord droit de la RM ».

- Suppression : lorsqu'un mot est présent dans la zone de Reparandum et absent dans la zone Repair.
- Substitution : ce phénomène consiste le remplacement d'un ou plusieurs mots de Reparandum, ainsi remplacés par un ou plusieurs mots dans le Repair. Il faut, pour une substitution, la présence d'une correspondance syntaxique ou sémantique entre la substitution et les mots substitués.

2.3 Candea Marie

Nous nous référons de la thèse de doctorat de M. Candea¹⁴. Pour Candea, les disfluences est un phénomène linguistique, mais aussi psycholinguistique.

Candea a distingué cinq catégories de disfluences dans sa thèse. Ici, nous donnons la définition de l'auteur pour chacune, en ajoutant des commentaires.

2.3.1 Les pauses silencieuses

Candea les définit comme :

« Une pause silencieuse est une interruption significative de toute émission sonore à l'intérieur d'une prise de parole ; dans la conversation, il existe parfois des pauses silencieuses également entre deux prises de parole de deux locuteurs différents. »¹⁵

Dans cette perspective, l'auteur mentionne les différents critères pour dire qu'une pause silencieuse sera une disfluence. Lorsqu'une pause intervient d'une façon dite « normale » dans une production orale, par une reprise de souffle, le moment où se situe la fin d'une prise de parole par un locuteur et celle du suivant. Alors, comment distinguer une pause silencieuse normale et une disfluente ? Ici, le critère essentiel est la durée, une pause silencieuse se nomme disfluente lorsqu'elle dure 20 centième de seconde (cs) ou plus. Ce critère est motivé par plusieurs études dans le domaine, de même, nous nous référons à Candea¹⁶. Par contre, il n'y a pas de durée maximale pour dire qu'une pause silencieuse est disfluente.

¹⁴ Candea M. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané*. Thèse d'État, Université Paris III (Sorbonne Nouvelle), 2000.

¹⁵ Candea M. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané*. Thèse d'État, Université Paris III (Sorbonne Nouvelle), 2000.p.21

¹⁶ Candea .ibid. p.22

2.3.2 Le euh d'hésitation

Candea les définit comme :

« Voyelle prononcée [ə, oe, ø voire ε̃ ou oem] pouvant être soit insérée en épenthèse en finale de mot et formant une syllabe supplémentaire, soit prononcée indépendamment, avant ou après un mot. Dans ce dernier cas elle peut être séparée du mot précédent et éventuellement du mot suivant par une interruption du signal sonore plus ou moins longue, ou bien, dotée d'une montée de l'intensité qui en fait une syllabe autonome par rapport à la séquence précédente. Cette voyelle représente l'indice le plus largement connu pour marquer conventionnellement la recherche de formulation en français oral. »¹⁷

Pour Candea, qui a consacré un chapitre pour chaque catégorie, le « euh » d'hésitation est analysé en deux sous catégories, la première dite « d'appui » qui paraît à la fin d'un mot, et la deuxième « d'hésitation autonome » qui forme une syllabe.

2.3.3 Les allongements vocaliques

Les voyelles, par leurs spécificités phonétiques, font l'objet d'un allongement, dans ce propos Candea dit :

« Tout allongement vocalique anormal en position finale de mot ou d'amorce de mot, présentant un contour plat et bas ou très légèrement descendant, représente un allongement marquant le travail de formulation en cours. Une voyelle commence à être anormalement allongée lorsque sa durée se situe entre 18 et 22 cs, selon les locuteurs. »¹⁸

2.3.4 Les répétitions

C'est une catégorie difficile à définir. On commence par la définition de l'auteur :

« Nous appellerons 'répétition' destinée à marquer le travail de formulation toute répétition à l'identique, en contiguïté dans la chaîne sonore d'un son, d'une syllabe, d'un mot ou d'une amorce de mot, de plusieurs syllabes ou de plusieurs mots, sans aucune valeur sémantique. »¹⁹

Selon Candea et par sa définition, elle examina deux types de répétitions, le premier consiste à une différence dans la partie répétée même d'une façon légère. Sa justification est que ce type est catégorisé comme une sous-catégorie des autocorrections, nous allons la mentionner en bas. Deuxièmement, l'usage des répétitions volontairement d'une façon non disfluente, prenant comme exemple les cas d'exagérations qui sont considérés dans le style ou pour des raisons syntaxiques. (Exemple : je je suis).

¹⁷Candea, ibid., p. 24

¹⁸Candea, ibid., p. 26

¹⁹Candea, ibid., p. 28

En outre, on a deux parties de répétitions qui sont considérées comme disfluentes. Le *répétable*, c'est-à-dire la partie qui fait l'objet de la répétition. La deuxième, les *répétés*, qui contient plus d'une répétition du répétable. Chaque partie est nommée répété.

2.3.5 Les autocorrections

L'auteur classe deux types, « les autocorrections dites immédiates » et « les faux départs ou complexes ». Elle définit le premier type comme suite :

« Dans une séquence parlée de type X Y, nous considérons que la partie Y est une autocorrection immédiate de X

- si Y est prononcé pour remplacer X, et

- si Y corrige un seul et unique trait phonétique ou morphologique de X.

Nous incluons dans les autocorrections immédiates, en raison de leur durée très brève, les cas où Y opère un changement de classe par rapport à X, à condition que X et Y soient des mots outils et qu'ils occupent la même place syntaxique par rapport à ce qui précède X (comme dans l'exemple est-il vrai : que tu que : que ta fille est capable ..., ligne 294, où le pronom tu est remplacé par le SN ta fille qui occupe la même place, celle du sujet, dans la subordonnée introduite par que. »²⁰

Cette définition, et surtout le dernier paragraphe parle de notre cas, celui des répétitions qui ne sont pas proprement identiques. Alors, l'auteur souligne le point principal de la différence entre une autocorrection immédiate et une répétition :

« L'autocorrection immédiate s'apparente à la répétition dans la mesure où elle représente une reprise de tout un faisceau de traits syntaxiques, morphologiques et phonétiques... sauf un. »²¹

Par opposition, l'auteur n'a pas pris en considération tous les types de faux départs. Ils sont parfois considérés comme des retouches qui s'engagent dans le style.

2.3.6 Des remarques sur les disfluences

Candea, dans son travail, note des points et des constats sur les disfluences. En premier lieu, il existe des disfluences qui ne sont pas considérées « comme par hasard » par contre, dans des positions lexico-syntaxiques et stylistiques. La constatation est la suivante :

« En résumé, il nous semble que s'il a indéniablement été prouvé que les autocorrections et faux départs sont soumis à certaines contraintes syntaxiques, il n'a pas encore été prouvé que ces phénomènes pourraient être décrits par un modèle syntaxique simple et unique. »²²

²⁰Candea, *ibid.*, p. 29

²¹Candea, *ibid.*, p. 30 ; souligné dans le texte original.

²²Candea, *ibid.*, p.350.

La constatation précédente est confirmée par plusieurs travaux, prenant Henry (2002)²³ et Blanche-Benviniste (2003).

Le point suivant, il existe des disfluences comme les allongements et les hésitations qui doivent être raffinés et analysés précisément et finement que des simples troubles de l'oral.

2.4 Mohammed-Zakaria Kurdi

La thèse de Kurdi (2003) est consacrée pour l'étude des différentes difficultés et problèmes qui peuvent intervenir dans le dialogue oral spontané, dans une approche de traitement automatique.

Z. Kurdi, par rapport aux auteurs n'a pas utilisé le terme *disfluence* pour le sujet. Pour lui, ce terme renvoie à la prosodie et la phonétique, tandis que le phénomène doit être envisagé d'une manière plus précise ainsi que générale. Kurdi a choisi le terme « extragrammaticalité ».

L'auteur a classé deux principales catégories²⁴, celle des extragrammaticaliés lexicales et les extragrammaticalités supralexicales. La première catégorie est propre aux unités discrètes semblables aux lexèmes. La deuxième est classée dans un niveau plus que la première, est celui des unités. Pour ces deux catégories, il y on a des phénomènes pour chacune, on va les présenter concisément.

2.4.1 Les extragrammaticalités lexicales

Cette catégorie regroupe les pauses, les mots oraux, les amalgames et les mots incomplets.

Les pauses : peuvent être simples ou remplies, l'auteur utilise aussi le terme d'hésitation.

Les mots oraux : toute sorte de mots employés uniquement à l'oral comme « ouais » en français.

²³ Henry S. Ibid. p.474-475

²⁴Kurdi M. Z. *Contribution à l'analyse du langage oral spontané*, Thèse de doctorat, Université J. Fourier, Grenoble, 18 avril 2003.p.22.24.25.

Les amalgames : veut dire l'emploi de deux mots dans une seule unité lexicale comme « chui » pour « je suis ». ²⁵

Les mots incomplets ou amorces: c'est une activité linguistique qui se traduit par l'interruption d'un morphème en cours d'énonciation, d'une autre façon sont des mots ou le locuteur arrête avant de terminer le mot.

2.4.2 Les extragrammaticalités supralexicales

Cette deuxième catégorie regroupe les répétitions, les autocorrections, les faux départs, les incomplétudes.

Les répétitions

Kurdi définit les répétitions comme suite :

« La répétition est définie sur des critères purement morphologiques. Par conséquent, la formulation et la paraphrase d'un énoncé ou d'un segment (où l'on répète deux segments qui ont le même sens) ne sont pas considérées comme étant des répétitions: (...) ce serait un vol Paris Delhi plus un vol un vol intérieur. » ²⁶

Cette définition est presque comme celles des auteurs cités dans l'ensemble de ce mémoire. Alors, il ya des remarques entre les répétitions dites volontaires et d'autres qui se nomment disfluentes. De même, pour cette définition, Kurdi est le seul auteur qui a fait une distinction.

L'exemple cité dans la citation précédente est pris comme paraphrase du syntagme nominal précédent « un vol ». Également à sa définition, n'est pas considérée comme répétition.

Les autocorrections

Kurdi donne la définition suivante :

« L'autocorrection consiste à remplacer un mot ou une série de mots par d'autres afin de modifier ou corriger le sens de l'énoncé. L'autocorrection n'est pas complètement aléatoire et porte souvent sur un segment qui peut compter un ou plusieurs syntagmes (Core, 1999), c'est pourquoi elle est fréquemment accompagnée par une répétition partielle du segment corrigé. » ²⁷

²⁵Kurdi. M. Z. ibid. p .24.

²⁶Kurdi. M. Z. ibidem.

²⁷Kurdi. ibidem.

Voilà un modèle d'autocorrection qui correspond à la définition de l'auteur :

Oui : j'ai laj'ai les pages Web oui²⁸

On remarque que le syntagme qui fait l'objet d'une autocorrection (« j'ai la ») est presque comme (« j'ai les »).

Les faux-départs

Par rapport aux autocorrections, ils se distinguent par le fait que :

Contrairement à l'autocorrection, il n'existe aucune analogie entre le segment remplacé et le reste de l'énoncé.²⁹

Pour bien comprendre cette définition soit l'exemple suivant :

(...) oui c'est à e ça se prend au deuxième étage³⁰

Dans l'exemple, il n'y a pas une analogie entre le segment remplacé (« c'est à ») et sa correction (« ça se prend »).

Les incomplétudes

Cette nomination est applicable seulement pour les énoncés, qui sont considérés syntaxiquement « incomplets » ou « pas terminés ». Les différentes études sur les disfluences ne prennent pas cette catégorie en compte.

3. Les disfluences combinées

Nous avons vu que les disfluences regroupent plusieurs catégories qui peuvent apparaître l'une indépendamment de l'autre. Cependant, lors d'un discours oral spontané, le locuteur peut produire une série de disfluences dans un même énoncé. Ainsi, nous le verrons ci-après, plusieurs exemples montrent comment elles peuvent apparaître en combinaison les uns avec les autres. Strassel(2003)³¹, explique l'idée que les disfluences peuvent contenir elles-mêmes d'autres disfluences.

²⁸Kurdi. ibid. p.25

²⁹Kurdi. ibidem

³⁰Kurdi. ibidem

³¹Strassel .S. 2003. *Simple metadata annotation specification linguistic data consortium*. Annotation guide version 5.0, disponible sur : [http:// www.Idc.upenn.edu/projects/mde/](http://www.Idc.upenn.edu/projects/mde/).

Les pauses quelque soient, remplies et silencieuses et les allongements sont des phénomènes d'une grande fréquence dans l'oral, ils peuvent apparaître dans toutes les associations possibles (autocorrection, répétition, amorces, inachèvement et les pauses).

« Nous appellerons « disfluences combinées » tout ensemble de disfluence mettant en œuvre au minimum deux phénomènes apparaissant simultanément dans un énoncé. Les phonèmes associés occupent par ailleurs le même emplacement syntaxique. »³²

On peut expliquer avec les exemples suivants :

- a) *devant mes camarades euh ou mon professeur je j'oublie les mots*
- b) *mais mé::: l'oral c'est unec 'est un moyen de de de communication ...*

Nous expliquerons ci-après les combinaisons possibles –avec des exemples- qui ne peuvent pas être exhaustives.

3.1 Disfluences combinées à partir de répétitions

Lorsque nous revenons aux répétitions dans les types de disfluence, on peut dire que les répétitions n'apparaissent seules (peuvent apparaître avec d'autres tel que, les autocorrections, les amorces...etc.)

Répétition et autocorrection

Cette combinaison est remarquée dans nos enregistrements que le phénomène de répétition est parfois présent avec celle d'autocorrection.

*L'oral développe **notre notre langue** notre langage*

Répétition et amorces

La seule combinaison entre répétition et amorce permet de marquer simplement dans les préparations du discours par un locuteur.

En effet, pour une amorce, il n'est pas obligatoire de la compléter par le locuteur ou aussi modifier à l'instant, mais peut avoir besoin de répéter en ajoutant d'autres informations au même temps de la répétition par le locuteur pour.

de la de la jus de la justice

³²Bove R. *Analyse syntaxique automatique de l'oral : étude des disfluences*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille 1. 2008. p.72.

Les ho les hommes aujourd'hui

Dans cet exemple, on remarque la recherche pour formuler des mots par le locuteur, le premier mot est répété est allongé, attirant l'attention qu'il n'a pas trouvé le mot cherché. Après, l'amorce annonce qu'il a trouvé le mot qu'il complète ainsi de suite en confirmant le mot amorcé.

Répétition et inachèvement

La répétition d'un mot ou d'un groupe de mot nous indique que le locuteur est en train de chercher la meilleure structure syntaxique convenable pour ses paroles. Or, il est possible que cette recherche soit interrompue, ici, une répétition peut apparaître à la fois et aussi un autre énoncé reste inachevé.

J'ai plus j'ai plus aussi l'écriture m'aide à développer mes idées

Le travail pour la femme c'est c'est un moyen euh pour moi permet à la femme d'assurer une indépendance de l'homme

Répétition d'autocorrection

Comme les exemples cités précédemment, parfois, on peut confronter à des combinaisons mélangées, un phénomène peut prendre la disposition d'un autre.

C'est le la le rôle de la femme euh la femme doit s'occuper de ses enfants

Pour l'exemple ci-dessus l'autocorrection **le la le** est considérée comme une répétition et qui a aussi pris place avant une nouvelle autocorrection.

Répétition avec précision

Rémi Bove la définit comme suite :

« La répétition peut être enrichit d'autres éléments (adjectifs qualificatifs par exemple) qui viennent s'insérer au fur et à mesure de l'énonciation du locuteur, qui se rend compte de son énoncé ne comporte pas suffisamment des détails. »³³

Exemple :

*Premièrement l'oral oblige une maîtrise une très **bonne maîtrise** de la langue*

³³Bove R. *ibid.* p.74

3.2 Disfluences combinées à partir d'autocorrection

On peut faire revenir que la marche de l'autocorrection peut sembler quelques fois à celui de répétition dans ce cas la différence réside dans l'opération effectuée sur l'élément répété (repris une fois et corriger dans l'autre). Donc, c'est toujours possible de trouver des cas comme les exemples cités avant.

- Autocorrection et amorces

Son son rôle dans la vie la société est comme l'homme

- Autocorrection et inachèvement

Euh pour nous dans notre société

- Autocorrection et répétition

Les euh la la femme peut aider sa famille financièrement...

- Autocorrection, répétition et amorces

il p- il p- il ya des femmes qui travaillent et élèvent bien leurs enfants

Dans ce chapitre, nous avons présenté les phénomènes de disfluences et mentionné leur apparition dans différentes situations lors de conversations orales spontanées.

Notre objectif de recherche était de faire une catégorisation des disfluences, notamment parce que les manifestations et les types de disfluences sont difficiles à classer. Donc, il est possible de faire de grandes catégories selon les différentes études des auteurs.

Nous faisons une synthèse dans le tableau ci-dessous, nous choisissons la terminologie la plus adaptée selon le contexte de notre étude.

Tableau 01: synthèse des terminologies selon les auteurs.³⁴

Auteurs	Shriberg	Candea	Kurdi
Nature de corpus	Dialogues oraux spontanés (3 corpus)	Dialogues oraux spontanés	Négociations de transport de marchandises
Phénomènes étudiés/ terminologie employée	<ul style="list-style-type: none"> ● Répétitions ● pauses pleines ● termes explicites d'édition ● Marqueurs du discours ● fragments de mots ● Insertions ● Suppressions ● Substitutions 	<ul style="list-style-type: none"> ● Pauses silencieuses ● « euh » dits d'hésitation ● Allongements vocaliques ● Répétitions ● Autocorrections 	<ul style="list-style-type: none"> ● Extragrammaticalités lexicales : - Pauses - Mots oraux. - Mots incomplets, amalgames ● Extragrammaticalités supralexicales - Répétitions - Autocorrections - Faux-départs - Incomplétudes

³⁴ Jean-Léon Mehdi BOURAOUI. Ibid. page : 49.

Chapitre III
Choix méthodologiques
et analyse Du corpus

Dans ce chapitre, nous présenterons, tout d'abord dans la première section, nos choix méthodologiques. Nous décrirons également notre corpus, ainsi que le public échantillon avec lequel nous avons réalisé notre enquête. De même, nous jetterons la lumière sur les difficultés qu'on rencontrées lors de notre recherche. Nous terminerons la section en expliquant en détails les méthodes utilisées dans notre analyse des données.

Après avoir introduit les choix méthodologiques, nous procéderons, ensuite dans la deuxième section, à une analyse linguistique détaillée des disfluences trouvées dans notre corpus. Il s'agira d'examiner la typologie et la manière de manifestation de chaque type dans la production orale des étudiants, pour observer la structure et la fonction du phénomène: la quantification du phénomène et les principales catégories morpho-syntaxiques qui sont affectées.

A la fin de ce chapitre, nous conclurons par une synthèse dans laquelle nous ferons une discussion des résultats obtenus après l'analyse détaillée du corpus, tout en signalant ce qu'on a trouvé comme disfluences largement répandues et leurs particularités.

1. Méthodologie de l'enquête

1.1 Présentation du corpus

Dans notre recherche, il s'agit d'une étude d'analyse descriptive et analytique, dont le but est de déterminer les différentes disfluences, leur fréquence et leurs formes d'usage dans le dialogue oral spontané des étudiants de FLE. Par conséquent, pour réaliser cette expérimentation, nous avons affaire à un corpus de productions orales en situation de dialogue en classe de FLE avec une nouvelle explication de ces phénomènes à travers le processus d'analyse d'un corpus composé de six enregistrements audio de dialogues. La durée des enregistrements varient entre 02 et 03 minutes.

Dans les enregistrements constituant de notre corpus, il ya deux locuteurs dans chaque conversation. Ces derniers discutent spontanément entre eux et avec leur professeur, principalement en langue française en faisant intervenir, d'un moment à un autre, des disfluences verbaux non intentionnelles.

Dans le recueil des enregistrements, nous avons opté pour les situations formelles, c'est-à-dire, des conversations qui se sont déroulées lors d'un cours d'oral. Nous justifions ce choix par le fait que dans les situations formelles, les locuteurs s'expriment seulement

en français. Autrement dit, pour contrôler avec vigilance leurs prononciations et pour que leurs paroles soient bien formulées, ce qui donne à notre corpus plus de crédibilité et de pertinence.

Nous avons choisi la deuxième année licence comme public échantillon avec lequel nous avons procédé les enregistrements. Nous justifions ces choix par les critères suivants :

- Etant donné que les étudiants de 2^{ème} AL ont un niveau jugé intermédiaire en FLE, cela nous paraîtra assez suffisant pour réaliser notre enquête. Aussi, ces étudiants sont encore sensés apprendre le module de compréhension et d'expression orale. Dans lequel, ils peuvent s'exprimer oralement, librement et spontanément, ce qui nous a facilité la tâche pour assister avec eux et faire des enregistrements.
- Les thèmes de discussion des cours n'étaient pas préparés au préalable ce qui permet un dialogue oral spontané.
- Les sujets de discussion engendreront des débats entre les étudiants et leur prof sur des sujets variés, ce qui crée une atmosphère de dialogue en faisant intervenir des disfluences et des marqueurs discursifs différents.

1.2 Présentation de l'enquête

La présente recherche nous oblige, selon les objectifs tracés, une enquête sur le terrain, ce qui nous a conduits à s'orienter vers notre université de Tébessa et précisément vers les étudiants du français de la deuxième année licence, afin de recueillir les données qui nous faut pour notre analyse. En effet, avant d'entamer cette dernière, nous avons jugé utile de présenter les principaux éléments de notre enquête à savoir le lieu de l'enquête, le public d'enquête ainsi que l'écueil de terrain.

1.2.1 Lieu et méthode de l'enquête

Notre enquête a eu lieu au sein de l'Université de Tébessa, un lieu de formation des licenciés et des Masterants, dans la faculté des lettres et des langues étrangères, précisément dans le département de français. Les conversations que nous avons pu enregistrer ont été réalisées lors des séances d'oral.

Il faut signaler que nous avons demandé l'autorisation de l'enseignante au préalable pour pouvoir assister dans un cadre académique et faire des enregistrements, et pour

s'assurer que les thèmes de discussion des cours ne soient pas connus de la part des étudiants, ce qui permet une expression orale spontanée.

Le matériel qu'on a utilisé pour enregistrer les dialogues des étudiants est le magnétophone du téléphone portable, un moyen personnel mais son usage pour nous a posé quelques difficultés lors de l'enquête qu'on expliquera par la suite.

1.2.2 Public visé

L'université de Tébessa reçoit, chaque année, de nombreux étudiants pour étudier la langue française. Ces étudiants doivent tout de même parler le français pour pouvoir communiquer entre eux, notamment avec les enseignants et les autres étudiants lors des cours.

Dans le but de bien mener notre recherche, nous nous sommes adressés aux étudiants de la deuxième année promotion 2019/2020. Car ils ont un niveau intermédiaire suffisant pour parler le français après 2 ans d'étude, pour étudier l'existence d'un phénomène comme les disfluences dans la production orale spontanée, lors des situations de communications formelles ainsi que faire ressortir les différents types de disfluences verbales.

Les groupes avec lesquels nous avons assisté se composent de :

Groupe 2 : 21 filles- 16 garçons

Groupe 3 : 36 filles- 29 garçons

Groupe 4 : 33 filles- 25 garçons

Le nombre des étudiants en total est presque 160 étudiants.

Toutefois, le nombre des étudiants que nous avons pu enregistrer lors des séances est uniquement 11 étudiants.

1.2.3 Date et lieu des observations et des enregistrements

Nous avons assisté avec trois groupes, nous avons fait une enquête avec les trois groupes pendant une semaine, d'une durée de 4h 30mn en global.

	Date et horaire	Enquête effectuée
<u>Groupe 02</u> lieu salle 09	La date : Dimanche 01 mars 2020 Horaire : du 09h00 à 10h30	Des observations, prise de notes...
	La date : Dimanche 08 mars 2020 Horaire : du 09h00 à 10h30	Faire des enregistrements audio
<u>Groupe 03</u> lieu salle 01	La date : Dimanche 01 mars 2020 Horaire : du 11h00 à 12h30	Des observations, prise de notes...
	La date : Dimanche 08 mars 2020 Horaire : du 11h00 à 12h30	Faire des enregistrements audio
<u>Groupe 04</u> lieu salle 05	La date : Dimanche 01 mars 2020 Horaire : du 13h00 à 14h30	Des observations, prise de notes...
	La date : Dimanche 08 mars 2020 Horaire : du 13h00 à 14h30	Faire des enregistrements audio

1.3 Méthodes suivies

Pour l'analyse de notre corpus, nous avons suivi deux méthodes : descriptive, qui sert à caractériser chaque phénomène confronté, selon la catégorisation des auteurs qu'on consulte. En plus, une méthode analytique, qui vise à une analyse détaillée de chaque type de disfluences, les manières selon lesquelles elles se manifestent, suivie d'un commentaire et d'une synthèse de résultats. Notre analyse est en grande partie qualitative, mais aussi quantitative pour montrer les types de disfluences les plus fréquents dans les productions orales des étudiants et pour mesurer la fréquence de chacun des types par rapport à la production totale des étudiants. Pour ce faire, on a compté le nombre total des mots dans les enregistrements, puis le nombre des structures et termes fluents, pour en extraire les taux de fréquence de chaque type de disfluences.

1.4 Difficultés et limites de la recherche :

Pour le recueil de nos données, nous avons confronté à des obstacles qui ont compliqué notre mission. Parmi les difficultés rencontrées on cite :

- Lors des enregistrements, certains étudiants étaient timides et certains avaient des blocages.
- Les conditions particulières et l'arrêt des cours à cause du virus covid-19 qui date le 12 mars 2020. Nous avons planifié assister jusqu'à six séances, alors qu'on a effectivement assisté à 4 séances, ce qui a rétréci le volume du corpus sur lequel nous basons notre analyse et ceci affecte automatiquement les résultats attendus. Cela nous a empêchés en quelques sortes d'atteindre les objectifs que nous avons fixés au préalable. C'est pourquoi, il faut signaler que les résultats auxquels nous sommes parvenus ne sont pas malheureusement assez représentatifs du public visé, et que les résultats sont limités car le corpus était à son tour limité.
- Nous avons rencontré des difficultés liées à la longueur des séquences audio enregistrées, qui ne sont pas vraiment longues pour donner des résultats représentatifs, ceci est lié au manque de matériel pour l'enregistrement ni audio ni vidéo au niveau de l'université pour pouvoir visionner les séances intégralement tout en gardant la clarté des voix des étudiants. Ce que nous disposons comme matériel, c'est uniquement l'enregistreur du magnétophone du téléphone portable. Lors des enregistrements, pour chaque enregistrement, c'était obligé de nous déplacer dans la salle et nous rapprocher des étudiants participants pour que l'enregistrement soit à voix claire et pour éviter tout bruit.
- Nous n'avons pas pu assister avec tous les groupes, seulement avec les groupes 2,3 et 4. On a assisté avec les groupes cités pour des séances d'observation et une séance pour faire des enregistrements, mais à cause des conditions particulières et l'arrêt de cours on n'a pas pu faire d'autres enregistrements avec le groupe 1 et 5.
- La fermeture des bibliothèques à cause des conditions cités auparavant a compliqué notre tâche pour la recherche dans les livres et les ouvrages qui nous aident dans notre recherche.
- La difficulté de déplacement et la réunion pour bien conduire notre recherche.

Donc, les résultats de notre recherche sont assez représentatifs vu le nombre d'enregistrements et les séances auxquelles on a assistés sont limités vu les conditions cités auparavant.

2. Analyse des données:

Avant de commencer l'analyse du corpus, nous tenons d'expliquer les codes et symboles utilisés dans l'analyse :

E : étudiant.

Tdp : tour de parole.

[dis-rép] : répétition.

[dis- autocor] : autocorrection.

++ : pause silencieuse.

::: Allongement de la syllabe ou du phonème qui précède.

Euh : hésitation ou pause remplis.

Les fragments de mots sont mentionnés en gras.

2.1 Analyse des disfluences simples

Nous donnerons la distribution des phénomènes des disfluences et leurs descriptions. Après, nous allons présenter le nombre total d'occurrences, plus le pourcentage par rapport au nombre total de mots. Ensuite, nous procédons nos commentaires pour chacun des catégories en s'appuyant sur les études et les auteurs cités dans le chapitre 2.

2.1.1 Répétitions

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage contient une répétition</u>
1	E = A1	(00 :27s)...je préfère le code oral que le code écrit parce qu'il j'ai plus[dis- autoco]de facilité à m'exprimer par l'écriture euh aussi aussi [dis-rép] l'écriture m'a aidé à:: ++à exprimer [dis-rép] à exprimer mes sentiments et aussi ++ euh[dis-rép] et aussi elle m'a aidé à améliorer la compétence et:: à développer mon niveau.

Conversation 01 : (00.00 - 00.27)

Analyse :

Type de disfluence observé : dans ce passage, on remarque la présence de répétitions :

*aussi aussi [dis-rép] l'écriture... répétition du mot **aussi**.*

*à exprimer à exprimer [dis-rép] mes sentiments et aussi.... Répétition de **à exprimer**.*

Dans notre corpus, nous relevons 18 cas de répétitions disfluentes. Alors, il convient d'étudier les critères de classification de la répétition.

D'après la définition de Candea, la répétition se compose d'un *répétable* et d'un *répété*. Malgré cette spécification commune, les répétitions ne sont pas toutes semblables et les exemples relevés de notre corpus certifient ce point. Selon Candea la répétition se définit comme une reprise à l'identique d'une syllabe, d'un mot ou d'une amorce de mot, de plusieurs syllabes ou plusieurs mots, sans aucune valeur sémantique. Donc, il convient de distinguer les répétitions des mots grammaticaux et des mots lexicaux.

Par rapport aux répétitions « faits de langue » (non disfluentes comme les reprises des pronoms personnels dans le cas d'un verbe pronominal. Exemple : nous nous sommes sortis) que l'on trouve à l'oral qu'à l'écrit, les répétitions disfluentes apparaissent seulement et uniquement à l'oral.

Tableau 02 : pourcentage des répétitions.

Nom de l'étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage De répétitions (par rapport au nombre total de mots)	628 / 2.86%

On peut distinguer deux catégories des répétitions : simples et complexes.

Les répétitions simples

*j'ai rencontré **des des des** difficultés...*

*en s'occupant de son mari **et et et** ses enfants...*

Les répétitions complexes

*à **exprimer à exprimer** mes sentiments...*

*la femme qui travaille hors **de sa de sa** maison peut négliger...*

Les répétitions uniques ou l'élément répété une seule fois

***je je** me sens perturbé...*

Les répétitions multiples

*en s'occupant de son mari **et et et** ses enfants...*

Répétitions continues

***et et et** donc injuste de faire un double travail.*

Répétitions discontinues

***et aussi** ++ euh **et aussi** elle m'a aidé à améliorer la compétence...*

Pour simplifier le regroupement, les répétitions peuvent se regrouper en deux catégories :

Les répétitions simples (sont les répétitions simples, uniques et continues) et les répétitions complexes (sont les répétitions complexes, multiples et discontinues).

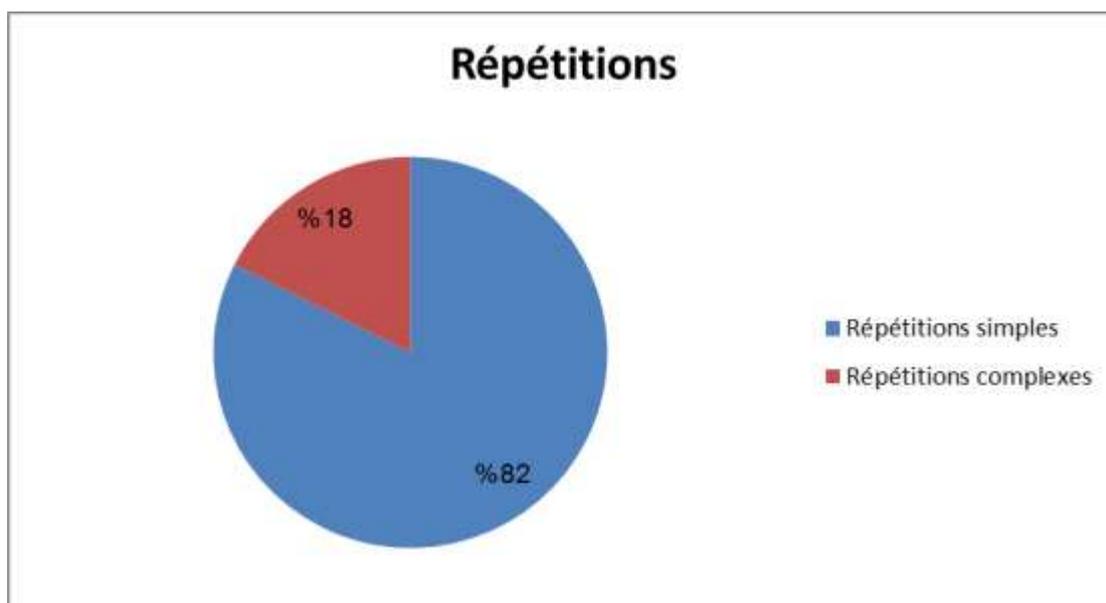


Figure 5: Pourcentage des répétitions simples et complexes.

2.1.2 Les hésitations

Les pauses remplies

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage contient une pause remplie</u>
1	E = B2	(00.28s)... moi personnellement je préfè [dis-autocor] je préfère l'oral qu'a l'écrit parce que::: euh l'oral facilite::: la prononciation ++ lorsqu'on supprime quelques sons euh et on gagne::: plus de temps ++

Conversation 01 : (00.40-01.07)

Analyse :

Type de disfluence observé :

Dans ce passage on remarque la présence de pauses remplis par le *euh* d'hésitation.

Alors, dans notre corpus, nous relevons 31 cas de pauses remplis disfluentes.

On peut trouver les pauses remplis dans les productions oraux dans diverses manières, par un morphème spécifique (comme euh ou hum). Dans notre corpus, les pauses remplis se manifestent par le euh, qui se situe généralement après un groupe de mots, ou au début d'un syntagme nominal, nous justifions ces hésitations par des nécessités psychologiques et cognitives pour trouver les mots convenables et la recherche de la bonne formulation par le locuteur (l'étudiant). Elles permettent au locuteur d'éviter d'être bloqué

et interrompu pendant son discours et lui donner le temps nécessaire pour construire la suite de son énoncé. Le euh d'hésitation est une voyelle prononcée avant ou après un mot

Le tableau 03 confirme notre hypothèse, on trouve que le euh d'hésitation est présent moins que les répétitions dans notre corpus, ainsi ils forment %par rapport au nombre total de mots,

Tableau 03 : pourcentage des pauses remplies.

Nom de l'étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage Des pauses remplies (par rapport au nombre total de mots)	628 / 4.93%

Les pauses silencieuses

Nous nous rappelons de la définition de M. Candea des pauses silencieuses,

Rappel définition : Une pause silencieuse est une interruption significative de toute émission sonore d'une prise de parole, dans la conversation, il existe parfois des pauses silencieuses également entre deux prises de parole de deux locuteurs différents.

<u>Tdp :</u>	<u>Locuteur</u>	Passage contient une pause silencieuse
1	E = A2	(00 : 42s) Personnellement je préfère l'écrit parce que ::: euh j'ai [dis-autocor] j'ai rencontré des [dis-rép] des des difficultés à [dis-rép] à l'oral++parce que quand je parle oralement devant un public euh devant mes ::: [dis-rép] mes camarades ou mon professeur je [dis-autocor] j'oublie mes mots++ je [dis-rép] je me sens perturbé euh aussi euh je me sens à l'écrit euh trop [dis-rép] trop à l'aise parce que j'ai [dis-autocor] j'exprime librement. euh oui L'oral développe notre [dis-rép] notre langue notre ::: langage [dis-autocor] mais ::: mais je pense que l'éc de préférence pour moi l'écrit c'est mieux

Conversation 02 : (00.00-00.42)

Analyse:

Type de disfluence observé :

Dans notre corpus, nous relevons 19 cas de pauses silencieuses disfluentes.

Dans ce passage, on observe la présence des pauses silencieuses au milieu de la discussion (les pauses silencieuses sont marquées par le symbole ++). Ce type de pauses se présente dans la même séquence sonore qui appartient à un même locuteur qu'on peut l'analyser dans le cadre du même énoncé. Les pauses silencieuses correspondent à un temps de réaction de l'étudiant, lorsque ce dernier pris la parole et fait une pause silencieuse pour réfléchir et organiser ses paroles, nous justifions ces pauses silencieuses que les étudiants de deuxième année français à l'université de Tébessa sont au début de leur apprentissage et certains d'entre eux n'ont pas une maîtrise suffisante de la langue française surtout à l'oral et parfois ça renvoie à stress ou à la timidité de quelqu'un à s'exprimer devant un public en français.

Tableau 04 : pourcentage des pauses silencieuses.

Nom de l'étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage Des pauses silencieuses (par rapport au nombre total de mots)	628 / 3.02%

2.1.3 Les allongements vocaliques

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage contient un allongement vocalique</u>
1	E = A4	Contrairement à l'oral tout le monde peut s'exprimer à l'écrit ++ <i>eah</i> premièrement l'oral oblige une metri- une très bonne maitrise de la langue soit dans la prononciation soit de la production de sémantique ++ l'écrit nous permet de garder le sens <i>eah</i> et de le ret- rectifier et les modifier soit dans les règles grammaticaux ou :: les règles ::: syntaxiques ++ l'écrit est toujours clair et efficace et précise malgré l'écrit est pl- est s- mieux que l'oral parfois l'oral nous permet de s'exprimer d'une façon claire avec la gestualité l'intonation et aussi <i>eah</i> de::: transmettre nos message clairement.

Conversation04 :(00.00- 00.57)

Analyse :

Type de disfluence observé :

Dans notre corpus, nous relevons 24 cas d’allongement vocalique.

Les allongements vocaliques touchent généralement la voyelle finale d’un mot, les allongements sont marqués par le signe « ::: ».

Les allongements vocaliques et le euh d’hésitation sont similaires et ont les mêmes propriétés de fonctionnement.

Euh

*je parle oralement devant un public **euh** devant mes camarades...*

*] c’est un moyen de communication++ **euh** il ya des gens qui...*

Allongement vocalique

parce qu’il est un moyen de::: communication...

les corriger c’est-à-dire en fait notre::: ++ euh autocorrection.

Tableau 05 : pourcentage des allongements vocaliques :

Nom de l’étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage Des allongements vocaliques (par rapport au nombre total de mots)	628 / 3.82%

2.1.4 Les amorces

Tdp	Locuteur	Passage d’une répétition
1	E = A4	(00 :57s) Contrairement à l’oral tout le monde peut s’exprimer à l’écrit ++ <i>euh</i> premièrement l’oral oblige une metri- une très bonne maitrise de la langue soit dans la prononciation soit de la production de sémantique ++ l’écrit nous permet de garder le sens

Conversation04 :(00.00- 00.20)

Analyse:Type de disfluence observé :

Dans notre corpus, un autre type de disfluence est apparu, c'est les amorces ou fragments de mots ; ce type est remarqué 7 fois dans nos enregistrements.

Les amorces sont des marques de l'élaboration de l'énoncé, leur présence lors d'une activité linguistique se manifeste par une interruption de morphème en cours d'énonciation

Egalement Kurdi dans sa thèse en 2003 appelle « mots incomplets » pour désigner les amorces. Pour Henry et Pallaud (2004), il y a trois catégories d'amorces, l'amorce inachevée : les segments qui suivent portent une autre place syntaxique. L'amorce complétée, l'élément suivant ne change pas sa place syntaxique, seulement par une reprise de l'unité. L'amorce modifiée se traduit par une modification lexicale complète.

- Exemple d'amorce complétée :

dans le passé les gra les grammairiens insistent...

Le mot interrompu est complété.

- Exemple d'amorce modifiée :

mais l'oral c'est pou-c'est parler facilement.

Le locuteur ne complète pas ce qu'il a commencé mais il corrige par un autre élément.

- Exemple d'amorce inachevée :

garder le sens euh et de le ret-rectifier et les modifier...

dans cet exemple, l'amorce est modifiée et corrigée par la suite.

Tableau 06 : pourcentage des amorces.

Nom de l'étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage Des amorces (par rapport au nombre total de mots)	628 / 1.11%

2.1.5 Les autocorrections

Les autocorrections sont similaires aux répétitions, la différence est qu'un ou plusieurs mots sont remplacés par d'autres mots, et la partie corrigée permet de modifier et de clarifier le sens de la phrase de manière plus ou moins forte, plutôt que de simplement en répéter tout ou partie.

Pour le cas d'autocorrections, nous essayons de diviser ces derniers en deux catégories, les autocorrections simples et les autocorrections complexes. Cette classification s'applique sur les traits linguistiques morphologiques et phonétiques qui sont modifiés entre les deux suites, d'origine et auto-corrigée.

Les autocorrections simples ont un seul trait modifié, qui peut être grammatical (personne, genre, nombre, etc.) ou phonétique, il peut aussi être un changement morpho-syntaxique.

Il est à noter que dans cette classification, nous ne recommandons pas de distinguer les corrections automatiques liées à une seule unité ou à une phrase entière, car le phonème, comme le phonème répété, représente la restauration de l'ensemble de la morphologie, de la syntaxe et des traits phonétiques. Sauf pour ceux qui ont été modifiés.

Selon cette classification, nous donnons ci-dessous la répartition des types de correction automatique. Les corrections automatiques simples représentent la majorité car elles représentent 63% du nombre total d'occurrences mentionnées.

Le tableau ci-dessous mentionne le pourcentage des autocorrections dans notre corpus par rapport au nombre total de mots.

Tableau 07 : pourcentage des autocorrections.

Nom de l'étude	Notre corpus
Nombre et/ou pourcentage Des autocorrections (par rapport au nombre total de mots)	628 / 2.22%

Autocorrections simples

<u>Tdp :</u>	<u>Locuteur</u>	Passage contient une autocorrection simple
1	E=B2	à partir la communication et la discussion avec les autres personnes ++ <i>eah</i> on va [dis-autocor] on doit traiter notre [dis-rép] notre ze- nos [dis-autocor] erreurs et on essaye de les corriger c'est-à-dire en fait notre:: ++ <i>eah</i> autocorrection.

Conversation 02 :(00.47- 01.15)

Analyse:

Type de disfluence observé : Dans ce passage coupé de la discussion 02, on remarque la présence d'une simple autocorrection, il s'agit d'une modification lexicale (*langue* par *langage*).

D'après les résultats obtenus, on peut principalement remarquer qu'il ya des modifications lexicales et d'autres morpho-syntaxiques.

- Modification d'un passage sur le choix du lexique :
notre langue *notre* ::: [dis-autocor] *langage*
- Modification d'un passage sur la catégorie morpho-syntaxique

Ça euh tout sera difficile

- Modification d'un passage sur les formes d'élision :
est un est l'un des devoirs de la femme.

Autocorrections complexes

<u>Tdp :</u>	<u>Locuteur</u>	Passage contient une autocorrection complexe
1	E = A6	La femme que qui travaille hors <i>eah</i> de sa [dis-rép] de sa maison peut négliger ::: ses taches envers sa famille et l'élevage de ses enfants. +++Ça <i>eah</i> [dis-autocor] tout sera difficile de faire plusieurs travaux à la maison et d'autres hors sa maison

Conversation 05 :(00.25- 00.54)

Analyse :

Type de disfluence observé : Dans ce passage coupé de la discussion 06, on remarque la présence d'une complexe autocorrection. (ça est remplacé et corrigé par cela).

- Plusieurs passages modifiés :

parce que j'ai j'exprime librement

Dans cet exemple, deux passages ont été modifiés : le lexique (verbe *avoir* → verbe *exprimer*) et la forme neutre qui est remplacé par la forme éliée convenable (*j'* → *je*).

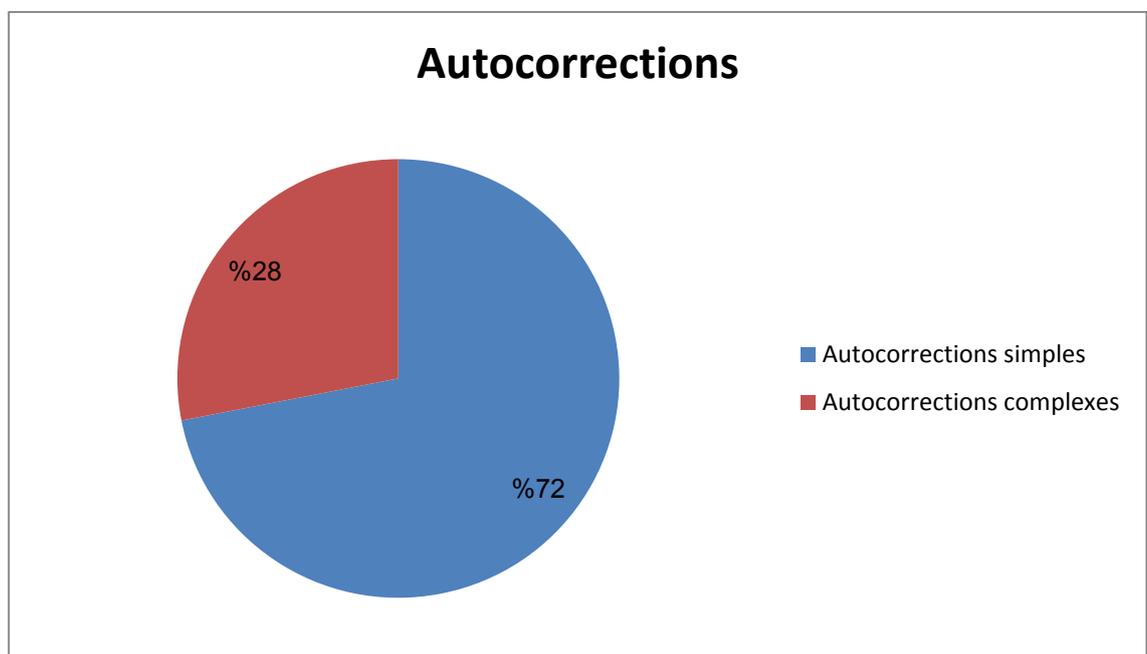


Figure 6 : Répartition des autocorrections simples et complexes

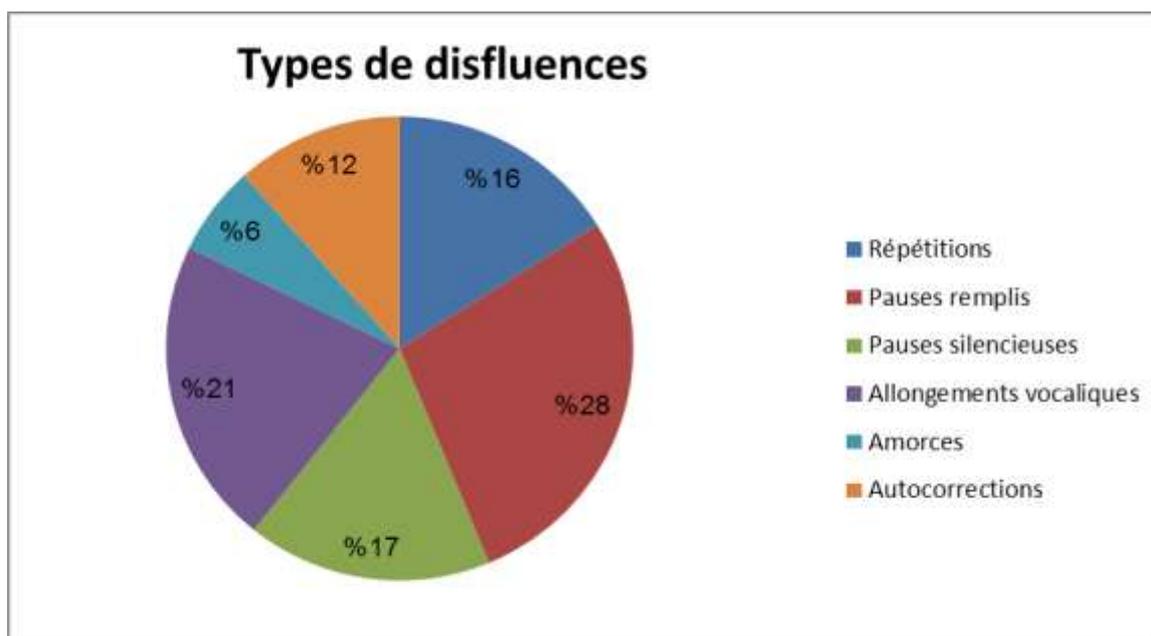


Figure 7 : distributions des phénomènes de disfluences dans notre corpus.

Commentaire:

Pour cette distribution des phénomènes de disfluences nous avons comme remarques les points suivants :

- les pauses remplies sont assez présents presque dans toutes les conversations, nous justifions l'emploi de ces derniers par le niveau dit intermédiaire des étudiants de deuxième année licence, et comme tout connait pour bien construire des paroles dites correctes pour une personne ça peut prendre du temps, alors les étudiants font ces pauses par l'emploi de la fameuse structure (euh).

2.2 Analyse des disfluences combinées

Dans le discours oral spontané, les disfluences n'apparaissent pas seules, on peut voir un locuteur qui produit des disfluences simultanément dans un même énoncé.

Concernant notre corpus, nous avons remarqué des situations de combinaisons entre les disfluences déjà vus ci-dessus. La suite de ce chapitre sera réservée aux disfluences combinées.

2.2.1 Disfluences combinées à partir de répétition

Répétition et autocorrection

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	Passage d'une répétition combinée avec une autocorrection
1	E = A2	j'ai [dis-autocor] j'exprime librement <i>eah</i> oui L'oral développe notre [dis-rép] notre langue notre ::: [dis-autocor] langage mais ::: mais je pense que l'éc de préférence pour moi l'écrit c'est mieux...

Conversation 02 :(00.20- 00.37)

Analyse:

Dans ce passage coupé de l'enregistrement 02, on remarque la combinaison entre la répétition de l'adjectif possessif (notre) et l'autocorrection par la modification du mot (langue) par (langage).

Répétition et amorce

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	Passage d'une répétition combinée avec une amorce
1	E = A3	dans le passé les gra les grammairiens insistent ::: <i>eah</i> sur langage écrit mais::: pour moi je préfère ::: l'oral parce que l'oral faciliter la tâche de parler et ::: c'est une [dis-autocorr] c'est un moyen de communication

Conversation 03 :(00.00- 00.10)

Analyse:

Dans ce passage coupé de l'enregistrement 03, on remarque la combinaison entre la répétition de l'article défini (les) et l'amorce (gra..) du mot (grammairiens). En fait, l'amorce d'un mot n'est pas toujours complétée ou modifier au plus vite mais peut obliger la répétition pour ajouter ce qui manque au mot répété (dans l'exemple, le mot répété est « les »).

2.2.2 Disfluences combinées à partir d'amorces

L'amorce peut être suivie d'une disfluence, avant d'être modifiée ou complétée, qui vient généralement pour éloigner le mot complété ou modifiée du segment amorcé.

Amorce et autocorrection

notre ze- nos erreurs et on essaye de les corriger

Amorce et répétition

moi personnellement je préfè je préfère l'oral qu'a l'écrit

3. Synthèse des résultats

Nous avons pu détecter des résultats pertinents dans la majeure partie de ce chapitre: En observant les disfluences et les considérer dans l'ensemble, dans une perspective plus générale. En fait, nous suivrons une approche linguistique sur un ordre pragmatique, c'est-à-dire considérant l'impact du contexte sur l'expression linguistique.

Dans ce chapitre, nous décrivons les caractéristiques de disfluences dans les conversations. D'une part, nous introduisons la conception et la mise en œuvre de la chaîne de traitement et d'enrichissement des données de conversation orale. De l'autre, nous introduisons l'étude et l'analyse des données et des enregistrements et les types de disfluences qui apparaissent dans nos enregistrements.

Ces études permettent de montrer les particularités du corpus étudié (notre corpus de conversations orales spontanées), et peuvent rendre valide ou invalide les hypothèses théoriques sur la présence des phénomènes de disfluences dans les conversations des étudiants, Spontanées, y compris :

- Les phénomènes de disfluences ne sont pas des phénomènes complètement aléatoires. En particulier, les disfluences sont partagées à chaque tour de parole, mais ils apparaissent d'une façon non intentionnelle et surtout dans les situations formelles.
- Les disfluences d'édition qui sont des éléments qui possèdent certaines caractéristiques acoustico-prosodiques qui sont des éléments inséparables des énoncés qui ne contiennent pas des disfluences (la position des disfluences par rapport à la progression des dialogues.)

Nous pouvons réutiliser les résultats de cette étude pour autres travaux de détection automatique des disfluences dans des conversations ou dialogues oraux.

- Concernant la fréquence des disfluences, selon les résultats qu'on a obtenu, le type le plus fréquent c'est les pauses remplies d'un pourcentage de 28 % du nombre total des disfluences. Qui nous paraît considérablement remarquable dans les conversations des étudiants du français. Par rapport aux allongements vocaliques qui prennent un taux de 21% du nombre total des disfluences, le fonctionnement de ces allongements dans le discours oral spontané selon les différentes études et selon nos résultats c'est pour marquer la recherche d'une formulation. Ainsi le type le moins fréquent dans nos résultats, sont les amorces d'un taux de 6% par rapport au nombre total de disfluences.

- Les autres types qui apparaissent dans nos résultats sont par la suite, les pauses silencieuses de 17% ensuite, les répétitions de 16%. Puis, les autocorrections d'un taux de 12%, enfin, les amorces en 6% du nombre total des disfluences. On générale ces taux de présence des types de disfluences sont d'une fréquence remarquable et peut varier dans d'autres corpus. Alors ces résultats sont représentatifs et ne représentent que notre corpus.

CONCLUSION

Conclusion

A travers ce mémoire, qui porte sur une étude linguistique des disfluences dans un milieu universitaire où nous avons choisi les étudiants de la deuxième année licence de la langue française de l'université de Tébessa. Nous avons tenté l'expérience en apportant un éclairage sur les disfluences en tant que phénomène langagier qui touche presque tous les locuteurs d'une langue. La recherche contemporaine sur les disfluences montre que la catégorisation et la dénomination des phénomènes de disfluences varient d'un auteur à un autre. Afin d'atteindre notre objectif, nous avons opté pour une analyse d'un corpus constitué des conversations enregistrées auprès des étudiants inscrits dans la deuxième année licence français. Pour atteindre notre objectif tracé, nous nous sommes concentrés sur la question suivante :

- Quelles sont les types et les caractéristiques de disfluences utilisées par les étudiants de deuxième année licence français ?

Notre contribution a consisté en une analyse linguistique conversationnelle d'un corpus. L'analyse vise à étudier les caractéristiques des disfluences quant à leurs fréquences, ainsi que leur typologie et leur fonctionnement dans les conversations orales spontanées.

En résumant, les résultats obtenus à travers notre analyse nous ont mené à répondre à notre problématique et confirmer les hypothèses mentionnées au début de notre travail. En premier temps, nous avons remarqué la présence de tous les types de disfluences aussi avec un pourcentage assez remarquable dans l'ensemble des enregistrements. Dans un second temps, on a remarqué qu'il existe deux types plus répandues que les autres types de disfluences celle des pauses remplies et les allongements vocaliques. Par rapport aux autres niveaux, la deuxième année, comme on a dit auparavant, constitue un niveau intermédiaire ce qui donne présence aux différents types de disfluences.

En définitif, nous dirons que les disfluences ne peuvent être expliquées uniquement par la timidité ou la prise de temps pour constituer les idées par un locuteur, mais ce sont des phénomènes naturelles involontaires et n'importe qui peut faire des hésitations ou autres.

Pour conclure, cette contribution n'est qu'un point dans le champ de la recherche scientifique et elle contient certainement des lacunes. Alors, nous pouvons dire que cette expérience a été très utile et nous espérons l'enrichir dans le futur par d'autres études.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Références Bibliographiques

1. Ouvrages

- Blanche-Benveniste, C. *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys, 2^{ème} Ed. (2010).1997.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. et Van Den Ayden, K. *Le français parlé : Études grammaticales*. Paris CNRS, 1990
- Grice H.-P. *Logic and conversation*. In Cole, P. and Morgan, J. (eds.) *Syntax and semantics*, vol 3. Academic Press, New York, 1975.
- J. Moeschler, *Modélisation du dialogue, représentation de l'inférence argumentative*. Hermès éd., 1989
- Strassel .S.2003. *Simple metal data annotation specification linguistic data consortium*. Annotation guide version 5.0, disponible sur : [http:// www.Idc.upenn.edu//projects/mde/](http://www.Idc.upenn.edu/projects/mde/).
- Strassel, S. *Simple Meta data Annotation Specification V6.2*. Linguistic Data Consortium, 6.2 édition. 2004.

2. Thèses

- Bouraoui Jean-Léon Mehdi. *Analyse, modélisation, et détection automatique des disfluences dans le dialogue oral spontané contraint : le cas du Contrôle Aérien*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse, 2008.
- Bove Rémé. *Analyse syntaxique automatique de l'oral/ étude des disfluences*. Thèse de Doctorat. Université d'AIX MARSEILLE 1. 2008.
- Candea M. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané*. Thèse de doctorat d'État, Université Paris III (Sorbonne Nouvelle), 2000.
- Didirkova Ivana. *Parole, langues et disfluences : Une étude linguistique et phonétique du bégaiement*. Thèse de doctorat. Université de Paul-Valéry Montpellier 3. 2016.
- Dutrey Camille. *Analyse et détection automatique de disfluences dans la parole spontanée conversationnelle*. Thèse de doctorat, Université Paris-Sud.2008.
- Shriberg, E. E. *Preliminaries to a Theory of Speech Disfluencies*. Thèse de doctorat, Berkeley University of California. (1994).

3. Articles et actes de colloques

ADDA-DECKER, M., HABERT, B., BARRAS, C., ADDA, G., BOULA DE MAREÛIL, P. et PAROUBEK, P. (2003). *A disfluency study for cleaning spontaneous speech*

automatic transcripts and improving speech language models. In Proceedings of the 3rd Workshop on Disfluency in Spontaneous Speech (DiSS'03), pages 67–70.

Bove, R., Chardenon, C. et Véronis, J. *Prise en compte des disfluences dans un système d'analyse syntaxique automatique de l'oral*. In Actes de la 13e conférence annuelle sur le Traitement automatique des langues naturelle (TALN'06)2006

Candea, M. *Les euh et les allongements dits d'« hésitation » : deux phénomènes soumis à certaines contraintes en français oral non lu*. In Actes des 23e Journées d'Étude sur la Parole (JEP'00), Aussois, France.2000b.

Fox Tree, J. E. *The effects of false starts and repetitions on the processing of subsequent words in spontaneous speech*. Journal of Memory and Language, 1995, pp :709–738.

Henry S. « *Etude des répétitions en français parlé spontané pour les technologies de la parole* », Actes de la 6ème rencontre des Etudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL'02), Nancy (France), 2002.

Henrey, S., Campione, E. et Véronis, J. »*Répétitions et pauses (silencieuses et remplies) en français spontané* ». In Actes des 25ème Journées d'Étude sur la Parole (JEP'04), Fès, Morocco. (2004).

Pallaud, B. et Henrey, S. « *Amorces de mots et répétitions : des hésitations plus que des erreurs en français parlé* ». In Le poids des mots. Actes des 7èmes Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles. (2004).

Traum D. R., « *Computational Models of Grounding in Collaborative Systems* », Working notes of AAAI Fall Symposium on Psychological Models of Communication, November, 1999. Pp : 124-134.

4. Dictionnaires

Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dis-25804?q=dis#25681>.consulté le 20/07/2020 à 17 :09.

Moeschler J., Reboul A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris, 1994.

5. Sitographie

.Spécificités de l'oral et de l'écrit :<https://souad-kassim-mohamed.blog4ever.com/chapitre-1-specificites-de-l-oral-et-de-l-écrit>, consulté le 10/06/2020 à 15h19.

Spécificités de l'oral et de l'écrit : <https://souad-kassim-mohamed.blog4ever.com/chapitre-1-specificites-de-l-oral-et-de-l-écrit>, consulté le 10/06/2020 à 15h26.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

DEDICACE

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

LISTE DES SYMBOLES DE DISFLUENCES

INTRODUCTION 11

Chapitre1 : Dialogue oral spontané: Définitions et caractéristiques

1. Le dialogue oral spontané 18

2. Définitions des phénomènes de l'oral spontané 18

2.1 *Choix terminologiques et positionnement* 18

2.2 *Caractéristiques de base de l'oral spontané* 20

2.2.1. *Linéarité* 21

2.2.2 *Souplesse de la syntaxe* 22

2.2.3 *Les structures clivées* 22

2.2.4 *Utilisation de la prosodie* 23

2.2.5 *Utilisation des interjections* 23

2.2.6 *Les disfluences* 23

2.3 *Principales caractéristiques des dialogues oraux* 24

2.3.1. *Dialogues respectant des règles conventionnelles implicites* 25

2.3.2. *Dialogues structurés* 26

2.3.3 *Dialogues pour un terrain commun* 26

2.4 *Pluralité des phénomènes d'oral spontané* 26

2.4.1 *Les hésitations vocaliques* 27

2.4.2 *Les marqueurs discursifs* 28

2.4.3 <i>Les amorces</i>	29
2.5 <i>Problèmes des dialogues oraux</i>	30

Chapitre 2: Typologie de disfluences

1. Terminologie et étymologie	32
2. Quelles sont les catégories des disfluences ?	33
2.1 <i>Blanche-Benveniste</i>	35
2.2 <i>Elizabeth Ellen Shriberg</i>	36
2.2.1 <i>Les répétitions</i>	38
2.2.2 <i>Les pauses remplies</i>	38
2.2.3 <i>Les termes explicites d'édition</i>	38
2.2.4 <i>Les fragments de mot ou amorces</i>	38
2.2.5 <i>Insertions, suppressions, substitutions</i>	38
2.3 <i>Candea Marie</i>	39
2.3.1 <i>Les pauses silencieuses</i>	39
2.3.2 <i>Le euh d'hésitation</i>	40
2.3.3 <i>Les allongements vocaliques</i>	40
2.3.4 <i>Les répétitions</i>	40
2.3.5 <i>Les autocorrections</i>	41
2.3.6 <i>Des remarques sur les disfluences</i>	41
2.4 <i>Mohammed-Zakaria Kurdi</i>	42
2.4.1 <i>Les extragrammaticalités lexicales</i>	42
2.4.2 <i>Les extragrammaticalités supralexicales</i>	43
3. Les disfluences combinées	44
3.1 <i>Disfluences combinées à partir de répétitions</i>	45
3.2 <i>Disfluences combinées à partir d'autocorrection</i>	47

Chapitre3 : Choix méthodologiques et ANALYSE Du corpus

1. Méthodologie de l'enquête	50
<i>1.1 Présentation du corpus</i>	50
<i>1.2 Présentation de l'enquête</i>	51
<i>1.2.1 Lieu et méthode de l'enquête</i>	51
<i>1.2.2 Public visé</i>	52
<i>1.2.3 Date et lieu des observations et des enregistrements</i>	52
1.3 Méthodes suivies	53
1.4 Difficultés et limites de la recherche	54
2. Analyse des données	55
2.1 Analyse des disfluences simples	55
<i>2.1.1 Répétitions</i>	56
<i>2.1.2 Les hésitations</i>	58
<i>2.1.3 Les allongements vocaliques</i>	60
<i>2.1.4 Les amorces</i>	61
<i>2.1.5 Les autocorrections</i>	63
2.2 Analyse des disfluences combinées	66
<i>2.2.1 Disfluences combinées à partir de répétition</i>	67
<i>2.2.2 Disfluences combinées à partir d'amorces</i>	67
3. Synthèse des résultats	69
Conclusion	72

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LES ANNEXES

RESUME

ANNEXES

Discussion 01 : premier enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A1 (00 -27s)	(...) je préfère le code oral que le code écrit parce qu'il j'ai plus [dis- autoco] de facilité à m'exprimer par l'écriture <i>eah</i> aussi aussi [dis-rép] l'écriture m'a aidé à:: ++ à exprimer [dis-rép] à exprimer mes sentiments et aussi ++ <i>eah</i> [dis-rép] et aussi elle m'a aidé à améliorer la compétence et::: à développer mon niveau.
2	E=B1 (00-28s)	(...) moi personnellement je préfè [dis-rép] je préfère l'oral qu'a l'écrit parce que::: <i>eah</i> l'oral facilite::: la prononciation ++ lorsqu'on supprime quelques sons <i>eah</i> et on gagne::: plus de temps ++

Discussion 02 : deuxième enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A2 (00-42s)	Personnellement je préfère l'écrit parce que ::: <i>eah</i> j'ai [dis-autocor] j'ai rencontré des [dis-rép] des des difficultés à [dis-rép] à l'oral ++ parce que quand je parle oralement devant un public <i>eah</i> devant mes ::: [dis-rép] mes camarades ou mon professeur je [dis-autocor] j'oublie mes mots++ je [dis-rép] je me sens perturbé <i>eah</i> aussi <i>eah</i> je me sens à l'écrit <i>eah</i> trop [dis-rép] trop à l'aise parce que j'ai [dis-autocor] j'exprime librement <i>eah</i> oui L'oral développe notre [dis-rép] notre langue notre ::: [dis-autocor] langage mais ::: mais je pense que l'éc de préférence pour moi l'écrit c'est mieux
2	E=B2 (00 :30s)	pour moi je préfère l'oral parce que à partir l'oral on peut corriger notre prononciation on peut améliorer notre grammaire c'est-à-dire à partir la conjugaison ++ on peut bien maîtriser notre langage à partir la communication et la discussion avec les autres personnes ++ <i>eah</i> on va [dis-autocor] on doit traiter notre [dis-rép] notre ze- nos [dis-autocor] erreurs et on essaye de les corriger c'est-à-dire en fait notre::: ++ <i>eah</i> autocorrection.

Discussion 3 : troisième enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A3 (00-48s)	dans le passé les gra [dis-autocor] les grammairiens insistent ::: <i>ehh</i> sur langage écrit mais::: pour moi je préfère ::: l'oral parce que l'oral faciliter la tache de parler et ::: c'est une [dis-autocorr] c'est un moyen de communication++ <i>ehh</i> il y a des gens qui ::: qui pré qui [dis-rép] qui aiment :::l'écrit parce que l'écrit donne [dis-rép] donne les règles et les ::: plusieurs catégories [dis-rép] catégories de la langue mais ::: l'oral c'est mais l'oral c'est pou- c'est parler facilement.

Discussion 4 : quatrième enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A4 (00-57s)	Contrairement à l'oral tout le monde peut s'exprimer à l'écrit ++ <i>ehh</i> premièrement l'oral oblige une maitri- une très [dis-autocor] bonne maitrise de la langue soit dans la prononciation soit de la production de sémantique ++ l'écrit nous permet de garder le sens <i>ehh</i> et de le ret- rectifier et les modifier soit dans les règles grammaticaux ou :: les règles ::: syntaxiques ++ l'écrit est toujours clair et efficace et précise malgré l'écrit est pl- est s- mieux que l'oral parfois l'oral nous permet de s'exprimer d'une façon claire avec la gestualité l'intonation et aussi <i>ehh</i> de::: transmettre nos message clairement.
2	E=B4 (00-37s)	Personnellement je préfère l'oral que l'écrit <i>ehh</i> malgré mes difficultés <i>ehh</i> avec l'oral je le préfère parce qu'il est un moyen [dis-rép] moyen de::: communication de face en face et diffère aussi <i>ehh</i> il est bien <i>ehh</i> pour améliorer notre langage ++ <i>ehh</i> il facilite notre <i>ehh</i> [dis-rép] notre langue <i>ehh</i> et pour passer notre message <i>ehh</i> ++ dif- facilement-

Discussion 5 : cinquième enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A5 (00-50s)	Le travail de la femme lui procure une indépendance financière, et [dis-rép] et lui permet d'aider son mari pour améliorer::: leur mode de vie. Aussi [dis-rép] aussi ++le travail pour la femme est un [dis-autocor] est une arme contre les difficultés <i>eah</i> de la vie surtout dans notre époque qu'il devient un peu difficile.
2	E=B5 (00-35s)	La femme que qui travaille hors <i>eah</i> de sa [dis-rép] de sa maison peut négliger ::: ses taches envers sa famille et l'élevage de ses enfants. +++Ça <i>eah</i> [dis-autocor] tout sera difficile de faire plusieurs travaux à la maison et d'autres hors sa maison.

Discussion 6: sixième enregistrement

<u>Tdp</u>	<u>Locuteur</u>	<u>Passage</u>
1	E = A6 (00-35s)	La femme <i>eah</i> doit soumis à son mari et l'élevage de sa [dis-rép] de sa maison peut négliger ::: ses taches . Elle doit s'occuper des taches ménagères ++ parce qu'elles font parties de ses devoirs envers sa famille ++ car <i>eah</i> je crois que prendre soin de sa famille est un [dis-autocor] est l'un des devoirs de la femme.
2	E=B6 (00-38s)	La femme travail au sein de son foyer, parfois plus de <i>eah</i> plus de huit heurs par jour en s'intéressant <i>eah</i> [dis-autocorr] en s'occupant de son mari et [dis-rép] et et ses enfants, <i>eah</i> aussi des taches ménagères, de soin et de l'éducation de ses enfants. Ce serait et [dis-rép] et et donc injuste de faire un double travail.

Résumé

Le langage oral constitue une nouvelle orientation dans les travaux de recherche de plus en plus importante et variée selon les sujets et les angles d'étude. Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique, étant les disfluences sont des phénomènes langagiers qui se manifestent dans les conversations verbales spontanées. Dans l'ensemble de cette recherche répondrons à la question suivante : Quelles sont les types de disfluences observées dans le dialogue oral spontané des étudiants de 2^{ème} Année Licence en classe de FLE à l'université de Tébessa? Et comment se manifestent-elles ? L'objectif principal de cette recherche sera, donc, de détecter les types de disfluences utilisées par les étudiants, leurs caractéristiques et leur fréquence. Pour cela, nous nous sommes optés pour une méthode descriptive et analytique, quantitative et qualitative, réalisée sur des enregistrements oraux des étudiants de deuxième année licence français à l'université de Tébessa.

Mots clés: disfluences, dialogue oral spontané, étudiants de 2^{ème} A.L.

الترجمة:

اللغة الشفوية هي اتجاه جديد في البحث تزداد أهمية وتنوعاً وفقاً للموضوعات وزوايا الدراسة. يندرج بحثنا في مجال علم اللغة، كون الحبسة ظاهرة لغوية تظهر في المحادثات اللفظية العفوية. في كل هذا البحث، سنجيب على السؤال التالي: ما هي أنواع حالات الحبسة التي لوحظت في الحوار الشفهي العفوي لطلاب السنة الثانية الجامعيين تخصص لغة فرنسية بجامعة تبسة؟ وكيف يعبرون عنها؟ لذلك سيكون الهدف الرئيسي من هذا البحث هو الكشف عن أنواع وأوجه الحبسات التي يستخدمها الطلاب وخصائصها وتكرارها. لهذا الغرض، اخترنا طريقة وصفية وتحليلية وكمية ونوعية، يتم إجراؤها على التسجيلات الشفوية لطلاب السنة الثانية من تخصص اللغة الفرنسية في جامعة تبسة.

الكلمات المفتاحية: الحبسة. المحادثات اللفظية العفوية. طلبة السنة الثانية ليسانس لغة فرنسية.

Translation :

Oral language is a new direction in research that is increasingly important and varied according to the subjects and the angles of study. Our research falls within the field of linguistics, being disfluencies are linguistic phenomena that manifest themselves in spontaneous verbal conversations. Throughout this research, we will answer the following question: What are the types of disfluencies observed in the spontaneous oral dialogue of 2nd year undergraduate students in the FLE class at the University of Tébessa? And how do they manifest themselves? The main objective of this research will therefore be to detect the types of disfluencies used by students, their characteristics and their frequency. For this, we opted for a descriptive and analytical, quantitative and qualitative method, carried out on oral recordings of second-year French license students at the University of Tébessa.

Words key : disfluencies, spontaneous verbal conversations, second-year French license students.